DÉCORS, PARURES ET COULEURS DES INTÉRIEURS TOULOUSAINS D'APRÈS LES REGISTRES NOTARIÉS DE LA FIN DU MOYEN ÂGE

par Véronique LAMAZOU-DUPLAN *

Au début du XV° siècle, l'hôtel toulousain de noble Bertrand Tornier, tout à fait exceptionnel – le seul habitat civil rencontré à ce jour à Toulouse avec une chapelle –, était encombré de meubles, décoré avec raffinement, tant pour la vaisselle, le linge, les tentures et banquiers que pour les objets personnels des membres de la famille, à une nuance près : beaucoup de ces pièces en mauvais état signalaient la gêne après une période d'opulence familiale (1).

Même si les inventaires sont souvent allusifs ou difficiles à interpréter (2), ils permettent de se faire une idée de la distribution et de l'aménagement des demeures. Grâce aux objets mobiliers, aux indications du notaire (3), ces documents laissent entrevoir le décor de ces maisons, ce qui les ornait, ce qui les parait.

La synthèse de Philippe Wolff cite peu le détail des textes (4). En s'appuyant sur des inventaires du Toulousain, Marie-Claude Marandet a étudié l'équipement domestique, en particulier celui de la cuisine (5). Il est souhaitable de revenir à la précision des textes éclairés par une bibliographie renouvelée sur la culture matérielle et par des études historiques et archéologiques récentes qui nous font mieux connaître la société toulousaine du bas Moyen Âge (6).

^{*} Maître de conférences à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

^{1.} Véronique Lamazou-Duplan, « Les élites toulousaines et leurs demeures à la fin du Moyen Âge: entre maison possédée et maison habitée », dans La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France, M. S. A. M. F., hors série 2002, p. 41-61.

^{2.} Le notaire dresse l'inventaire en passant d'une pièce à l'autre sans décrire son trajet (quid des escaliers?) mais selon une logique de visite par niveau et par possibilité de circulation. Il donne des indices: pièce contigua, supra/super, subtus, ante/retro, alta/bassa... Juxta ou prope signifient « à côté de » mais aussi « du côté de », laissant imaginer des séparations internes dans le sens de la longueur du bâtiment. Altus/bassus, superior/inferior renvoient à des différences de niveaux, un rez-de-chaussée par rapport au premier étage mais pas obligatoirement. Les cheminées peuvent être associées deux à deux, les galeries de circulation (porticus, ambulatorius) raccorder deux corps de bâtiment. Je suis particulièrement redevable à Jean Catalo des informations tirées de sa fréquentation de ce type de textes et de son expérience d'archéologue.

^{3.} Le notaire ne relève que les objets mobiliers, qui peuvent être ôtés du bâti, mais laisse parfois échapper la mention d'une cheminée (chenêts, pelle à feu...), d'une niche aménagée (planche de bois isolée), la présence de volets (tiges de fer pour les manœuvrer)...

^{4.} Philippe Wolff, Commerces et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450), Paris, Plon, 1954, p. 598-619. A dirigé Claude Sicre, Le décor de la vie privée à Toulouse d'après les inventaires des xiv et xv siècles, D.E.S., Université de Toulouse, 1958. C. Sicre renvoie à telle ou telle référence en citant peu les textes. Il a le mérite d'établir le corpus des inventaires (45 entre 1356 et 1499) et des ventes à l'encan (9 entre 1371 et 1436), d'élucider le glossaire. Notre texte actualise les cotes d'archives que nous indiquons lors de leur première mention.

^{5.} Marie-Claude MARANDET, « L'équipement de la cuisine en Toulousain à la fin du Moyen Âge d'après les inventaires et les testaments », dans A. M. M., t. XV-XVI (1997-1998), p. 269-286. Pour Toulouse, une dizaine d'inventaires tirés d'un seul registre (A.D. Haute-Garonne 3E 4395), entre 1425-1432.

^{6.} Outre les bibliographies indiquées dans les travaux cités, une synthèse d'envergure parue depuis: Danièle Alexandre-Bidon, Françoise Piponnier, Jean-Michel Poisson (dir.), Cadre de vie et manières d'habiter (xif-xvf siècle), C.R.A.M.H., Caen, 2005. Quelques mises à jour pour Toulouse: Patrice Cabau et Anne-Laure Napoléone, « De la tour des Maurand au Collège de Périgord », dans M.S.A.M.F., t. LXV (2005), p. 51-95; Jean Catalo et alii, « La maison canoniale du lycée Ozenne à Toulouse », dans Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (x*-xv* siècles), dans A. M. M. (2006), p. 389-404; Christine Dousset, « Entre tradition et modernité: les intérieurs toulousains au xviii siècle », dans Annales du Midi, t. 115, n° 241 (janvier-mars 2003), p. 31-50; Véronique Lamazou-Duplan, « Le patrimoine des oligarques toulousains à la fin du Moyen Âge: constitution et gestion », dans Pouvoirs de la famille, familles de pouvoir, Michel Bertrand éd., Toulouse, P.U.M., 2005, p. 633-648; eadem, « Entre Toulouse et Toulousain: propriétés et cadres de vie de noble Bertrand Tornier et de sa famille au début du xv* siècle », dans Habitats et territoire du Sud, B. Cursente éd., C.T.H.S., 2004, p. 235-260; ead., « Paraître et pouvoir: vêture et parure de puissants Toulousains au début du xv* siècle. L'exemple de la famille de Bertrand Tornier (1402-1403) », dans Mélanges en l'honneur du

Le décor des intérieurs toulousains est constitué par le/les bâtiment(s), les matériaux, le nombre et l'agencement des pièces (7), les éventuels ornements peints ou sculptés, mais aussi par ce que nous nommons la décoration: meubles, vaisselle, linge et décor textile, ces objets signent l'univers de leur propriétaire. Ces éléments du décor mobilier participent à l'organisation de l'espace, répondent à des nécessités domestiques (s'asseoir, s'attabler, se coucher, ranger, cuisiner...) mais ils sont aussi des marqueurs sociaux et culturels. On y lit les différentes catégories sociales, les activités professionnelles, les écarts de train de vie, mais aussi les modes, références et codes culturels de ces Toulousains.

En ce sens, ces éléments du décor peuvent être appréhendés comme des marqueurs de la supériorité sociale, de la notabilité, de l'urbanité.

Le cadre de vie: différenciation des espaces domestiques et statut social

Échelles et statuts: de la pièce unique à l'hôtel, entre vie professionnelle et vie familiale

Le nombre des pièces habitées est variable: si certains Toulousains se contentent d'une seule pièce, une camera dans laquelle ils dorment, travaillent, cuisinent, d'autres, c'est une moyenne (8), occupent trois à cinq pièces: une salle (aula) à la fois pièce à vivre et cuisine, une ou deux chambres, un cellier ou un grenier (penus, chay, ayrecel), voire un ouvroir, une boutique, une arrière-boutique (operatorium, botega, retro botiga).

Les plus riches, nobles ou non, marchands en vue, hommes à talent (médecins, juristes), officiers, jouissent d'hôtels beaucoup plus vastes, parfois jusqu'à plus de dix pièces, avec tour, cour et puits. La plupart de ces hommes sont membres de l'oligarchie toulousaine mais pas tous: ne font pas partie du corps capitulaire certains artisans aux compétences pointues et aux fabrications de luxe – un boursier (9), Jacques de Laval, un faure (10), en fait un armurier, Vital de Fomonte –; ils sont pourtant visiblement fortunés, leur demeure et intérieurs rivalisent avec ceux des notables.

La description des plus grands ensembles prouve qu'ils sont constitués de blocs immobiliers rassemblés au fil des générations, certains hôtels ouvrant directement sur la rue tandis que d'autres sont placés derrière une première rangée de maisons. On pénètre dans ces hôtels par une *intrata*, prolongée par un portique (*porticus*), galerie abritée, meublée voire décorée, où l'on peut prendre le frais, se tenir, converser...

Ces hôtels abritent à la fois les locaux professionnels et l'habitation familiale de leur propriétaire. Mais on a l'impression que, passé un certain niveau de fortune, on travaille et habite dans des lieux distincts, que les maisons et bordes adjacentes ou peu éloignées servent de réserves au grand hôtel d'habitation.

Les espaces de ces vastes hôtels différencient les fonctions domestiques: à côté d'une, voire de deux, *aula* (*bassa, alta, inferiori, superiori*), on trouve une cuisine séparée, des arrière-cuisines, de multiples chambres, hautes et basses, isolées ou contiguës, une tour habitée, au moins en partie, des celliers et greniers, parfois un *soleilho*, une pièce à pétrir, un chai, un poulailler, une écurie, une cour (avec puits), un jardin ou verger (*ortus, viridarium*). De tous les inventaires lus pour l'instant, seul l'hôtel de Bertrand Tornier a une chapelle.

Quelques exemples avant le milieu du XV^e siècle sont relativement complets, explicites (11), et rattachés à des statuts sociaux définis ou à des personnages connus par ailleurs.

Professeur C. Desplat. Espaces nationaux et identités régionales, Adrian Blazquez, Philippe Chareyre éd., éd. Gascogne-U.P.P.A., 2004, p. 489-527. Nous remercions vivement Jean Catalo et François Bordes avec qui les échanges ont été féconds. Nous nous arrêtons au milieu du xve siècle: ensuite, les évolutions du vocabulaire et du contexte historique (redressement toulousain, grand incendie de 1463, irruption dans la société politique des parlementaires...) induisent de multiples mutations qui font basculer les intérieurs toulousains vers la modernité.

^{7.} Rien sur le volume des pièces déduit seulement de la dimension de meubles qui y sont disposés.

^{8.} Pour ceux qui ont des biens à inventorier!

^{9.} Boursier : un fabricant et vendeur de bourses, d'aumônières.

^{10.} Faure: un forgeron, un artisan qui travaille le métal à chaud. Ici en fait un armurier, fabricant et réparateur d'armes.

^{11.} Sauf mention contraire, ces documents sont conservés aux A.D. Haute-Garonne. Les plus anciens inventaires (3E 7411 ou 2Mi 1180) sont des listes de biens, d'objets. Les maisons ne sont pas décrites, les pièces ne sont pas nommées (Guilhem Vaquier, f° 4v-6v, 1356; Jean Bertholin, sabotier, f° 49, 1358; Bernard Vilani, f° 71, 1358; Guilhem Carles, pancossier (boulanger), f° 135, 1361). De même dans 3E 3114, les inventaires pour hypothèque de Germa Olivier, scarcelier (fabricant de bourse, d'escarcelle), rue Servinières (f° 23v-29, 1391), de Jean Planèze, marchand de Toulouse (1391, f° 41-45).

Les maisons des artisans ou des simples sergents sont modestes. L'inventaire après décès de *Doumenca*, veuve d'un servinier (12), en 1430, nous fait parcourir l'ouvroir, un cellier, une *aula*, une chambre (13). En 1432, Pérone, veuve de Gayciot Arnaud, sergent royal, vivait dans un hôtel composé d'une salle sise « près de l'entrée ou portique », de deux chambres, d'un cellier (14). L'hôtel du fustier (15) Jacques Boerii compte une *aula* et trois chambres (16).

Il y a parfois un écart entre le statut social et l'ampleur de la demeure. Jeanne de Latour, en 1441, habite seule dans un hôtel rue des Changeurs, au cœur du quartier le plus actif de Toulouse. L'inventaire cite de beaux objets et meubles mais Jeanne ne vit que dans une seule pièce, une chambre qui ouvre sur l'ambulatorius bassus, la galerie basse, de l'hôtel de Bernard Vinhas (17).

À l'inverse, certains artisans jouissent d'un hôtel plus imposant, d'un train de vie aisé, tout en travaillant et vivant au même endroit. Ainsi, chez le boursier Jacques de Laval en 1404 (18): l'ouvroir, 5 chambres, une *aula*, une *coquinia*, un *soleilho*, une cave, un grenier. Les outils, les meubles nécessaires à son métier, des peaux (sa matière première) sont énumérés dans plusieurs pièces. De même, Vidal de Fomont, faure spécialisé dans la fabrication et la réparation d'arbalètes, comme l'atteste la longue liste d'outils, d'armes neuves ou laissées en réparation. Son hôtel rue des Payroliers comprend l'ouvroir, une dépense contiguë, un cellier, une salle, un grenier, quatre chambres, un soliderium (19). Chez le barbier Jean Juvenis, l'ouvroir où il officie (meubles et ustensiles du métier), une salle haute, trois chambres, un grenier, un cellier (20).

Apothicaires ou épiciers, drapiers, changeurs sont les commerçants les plus aisés, et arrivent à intégrer les rangs de la notabilité toulousaine: de façon attendue, leur hôtel est vaste, leur train de vie confortable, les objets inventoriés de facture soignée.

Guilhem del Pont est apothicaire rue du Carmel en 1369. Sa maison se compose de 6 pièces: une salle, une cuisine, quatre chambres, dont une derrière l'ouvroir, à la fois réserve et chambre pour deux employés (21). S'y ajoutent le portique et l'ouvroir. En 1422, l'épicier Jean Faure possède un hôtel avec jardin rue du Taur. Il y travaille, n'occupant que la moitié de l'hôtel, mais y séjourne aussi puisqu'on inventorie le mobilier d'une salle (aula), de quatre chambres, dont une signalée comme la sienne renfermant de nombreux objets de qualité, une salle dite inférieure, ouvrant sur le jardin, à la fois cuisine et salle à manger, l'ouvroir, un cellier (22).

L'exemple du sédier (23) Pierre Vaquier en 1415-1416 est intéressant car l'inventaire des biens est suivi d'une vente à l'encan assortie d'une liste de prix (24). Son *hospicium* rue de la Dalbade est confronté sur l'avant par deux autres hôtels et par la rue, à l'arrière par la Garonne (*et retro cum flumine Garone*), certaines dépendances faisant face au fleuve. Cet hôtel abrite sa boutique et sa demeure: on passe dans l'ouvroir, l'arrière-boutique, puis dans

^{12.} Servinier: un fabricant d'outres.

^{13. 3}E 4395, f° 302-304, 1430.

^{14.3}E 4395, f° 308v-310, 1432: in aula prope intrata dicti hospicii, in camera in qua dormebat, in penore, in quadam camera ibidem contigua, in camera anteriori, in porticu sive intrata.

^{15.} Fustier: un charpentier.

^{16. 3}E 4395, f° 311-312v, 1432: in aula, in camera in qua dormebat, in quadam camera anteriori, in quadam camera eadem contigua.

^{17. 3}E 6736, f° 1-5v, 1441: in camera in qua dicta domina Johanna morabatur existente in ambulatorio basso hospicii domini Bernardi Vinhas. Le préambule de l'acte indique qu'elle est la belle-mère de Bernard Vinhas: veuve, elle a probablement été recueillie chez sa fille et son gendre.

^{18.101}H110,8 folios, 1404: in camera alta supra carreria Servineriis, in camera in qua jacebat magister cum filio dicti Jacobi adulto, in camera existente subtus solhelhatorio, in solelhatorio, in camera subtus aulam, in camera juxta dictam cameram, in aula, in coquinia, in penore profundo, in alio penore alto, in operatorio.

^{19. 3}E 4395, f° 325-336v, 1432: in operatorio, in despensa contigua operatorio, in penore, in aula, in camera contigua dicte aule, in quoquinia, in granerio sive blado, in quadam camera supra dictum granerium, in soliderio, in quadam camera anteriori, in quadam camera contigua alteri camere proxime designate.

^{20. 3}E 4395, f° 323v-324v, 1432: in operatorio, in aula superiori, in camera supra carreria, in camera retro, in camera iuxta aula de retro, in ayrecel, in penore. Le barbier est dit absent, et non décédé. L'hôtel n'est pas localisé.

^{21. 3}E 7412, ou 2Mi 1180, f° 96v-105, 1369 : in camera alta a parte carrarie, in alia camera depicta stituata in fundo hospicii, in quoquinia, in aula, in camera stituata supra operatorium, in camera post operatorium (réserve et deux lits complets pour ses employés), in porticu, in botiga sub hospici, in operatorio.

^{22. 3}E 4395, f° 316-319v, 1430. L'inventaire signale qu'il vit dans un hôtel rue Arnaud Bernard où il possède aussi un jardin avec puits, un autre hôtel contigu. Il a encore deux autres hôtels, l'un rue Capelle Rotunda, l'autre rue Putey Ginerii, un uchau (une part d'un huitième) de moulin du Bazacle. In camera alta, in aula, in alia camera ibidem contigua, in alia camera versus viridarium, in camera in qua dormebat dictus Johannes Fabri deffunctus, in aula inferiori, in operatorio, in penore. L'hôtel de la rue Arnaud Bernard n'est pas inventorié.

^{23.} Sédier: marchand de soie, de soierie, mercier.

^{24. 6736, 1416,} seize folios séparés: fuit factus inquantus de bonis qua fuerunt Petri Vaqueri.

une *aula bassa*, la cuisine, une galerie de circulation ou préau (*in ambulatorio*), quatre chambres, un grenier haut, deux celliers, dont un face à la Garonne (25).

Nous avons déjà détaillé l'exemple exceptionnel par ses proportions de l'hôtel des Tornier, famille dont la fortune vient du change, anoblie, agrégée au capitoulat et investissant offices royaux et seigneuries (26). L'inventaire du marchand-drapier Guilhem Azémar, en octobre 1401, y fait beaucoup penser malgré quelques différences notables. Dans les deux cas il s'agit de vastes hôtels, composés de plusieurs blocs rassemblés. La fortune de leur propriétaire, sur le déclin pour Bertrand Tornier tandis que celle de Guilhem Azémar est l'une des plus belles au tournant des XIVe-XVe siècles, permet des acquisitions et aménagements de qualité. Guilhem Azémar est le contemporain de Bertrand Tornier, mais il n'est pas anobli et son hôtel n'a pas de chapelle (27).

Guilhem Azémar habite un hospicium rue du Fauga, composé d'au moins dix pièces, plus les dépendances (une entrée, un portique extérieur, une écurie, un cellier) et une tour assez grande pour y loger une chambre dans la partie supérieure (28). Il possède un autre hôtel rue du Fauga, placé devant le grand hôtel, in quodam alio hospicio dictorum heredum stituato in dicta carreria Falguarii et ante dictum magnum hospicium. L'accès se fait donc par une intrata débouchant sous le portique, et l'hôtel se distribue probablement autour d'une cour, entre dépendances et espaces d'habitation.

Non loin de là, un second bloc dans le quartier des drapiers, le Bourguet Nau. Dans la rue Blancart, Guilhem Azémar a une tour, dont il loue les étages, avec chai et *aula*. Derrière cette tour, un jardin (*ortus*) avec portique et *casal* donnant dans la rue du Bourguet Nau; confrontant ce verger (*viridarium*), l'ouvroir du drapier ouvre sur la rue Bourguet Nau, ainsi que, confrontant l'ouvroir, un hôtel loué à un sartre (29). La boutique est donc ici distincte de la maison d'habitation mais notre homme a constitué des blocs cohérents, accumulant des parcelles, occupées par lui ou louées, accroissant ainsi son emprise sur une portion de sol urbain, stratégie déjà repérée pour d'autres notables toulousains (30).

Les demeures des Tornier ou Azémar sont de tout premier rang: composites, elles sont vastes, avec tour et dépendances, cour et jardin. Elles sont comparables aux hôtels des Maurand et Capdenier, démembrés pour construire le collège de Périgord, ou à l'hôtel d'une autre grande famille du Bourg, les Aurival (31).

Terminons par le cas des diplômés en droit. Certains ne font qu'étudier quelques années à Toulouse et se contentent de louer une chambre chez l'habitant (32). Toute leur fortune passe dans l'achat de livres, de quelques vêtements: ils se contentent d'un confort spartiate, prenant peut-être leurs repas chez leur logeur ou ailleurs (33).

Certains sont plus établis, enseignent, investissent progressivement les offices, les cercles capitulaires. Jean Chagerii, licencié ès lois, vit avec son épouse dans un hôtel loué au Collège de Maguelonne, dans la rue du

^{25. 3}E 6736, f° 1-31, 1415. In operatorio dicti domus, in retro botigue, in aula bassa, in coquinia, in ambulatorio, in camera alta posteriori, in i... leratum super operatorium, in ayrecelo alto, in camera alta anteriori, in retro camere, in penore, in penore versus Garona. Il a aussi un hôtel rue Sesquières, qu'il loue, une borde et un jardin à port Garaud, des vignes au Félétras, d'autres biens fonciers et immobiliers à Montgiscard, à Vénerque.

^{26.} Cf. articles cités, 3E 5897, XI, f° 4v-14.

^{27. 3}E 5897, XI, f° 27-32. Les deux inventaires sont dressés par le même notaire, dans le même registre.

^{28.} In aula, in quadam camera bassa situata iuxta aula dicti hospicii a parte carrerie, in quodam stabulo dicti hospicii, in intrata dicti hospicii, in porticum dicti hospicii exteriori, in quadam camera situata iuxta aulam et prope porticum dicti hospicii, in quoquinia dicti hospicii, in quadam camera dicti hospicii in qua cubabat domina Johanna relicta dicti Guilhelmi Azemarii, in quadam camera situatam de supra quoquiniam, in quadam alia camera situata prope porticum dicti hospicii, in quadam alia camera dicti hospicii existente de super carreriam, in alia camera stituata iuxta predictam de super dictam carreriam, in camera alta turris dicti hospicii, in penore sive chayo dicti hospicii.

^{29.} Sartre : tailleur.

^{30.} Cf. articles cités et les affaires de Guilhem Pierre Pagesie dans les Mélanges Jean Kerhervé (à paraître).

^{31.} Cf. Patrice Cabau et Anne-Laure Napoléone, 2007. L'inventaire de Raimond d'Aurival est très lacunaire mais on y repère, malgré les découpes, une *aula*, une chambre basse contiguë, un puits (cour? jardin?), une cuisine, une dépense, une chambre basse pour les *famuli*, une entrée/exitu, un grenier, une écurie... et peut-être autant de pièces manquantes (A.M. Toulouse, II 27/3, 1423).

^{32. 3}E 4395, f° 344-344v, 1426. Maître Pierre de Grateloup, bachelier ès décrets loge chez les héritiers de Pierre Puget. Dans sa chambre quatre livres, des vêtements, une ceinture de cuir à laquelle pendent trois couteaux dans un étui rouge, une bourse de cuir rouge. Il a un roncin.

^{33.} *Ibid.*, f° 366-366v, 1426. Pierre de *Colombis*, étudiant au collège *vocati de lestudi*: dix livres, une table de 2,25 m de long, avec deux escabeaux, une planche de la même longueur, un *dressadorium*, mais le mot est barré et remplacé par « une caisse de sapin longue d'une canne », deux houppelandes, deux capuchons, un matelas rapiécé, deux oreillers, trois draps, deux couvertures (pas de bois de lit). *Ibid.*, f° 304-308, 1430: l'inventaire de Jean de *Turre*, bachelier ès décrets, ne dit rien du nombre de pièces et de leur agencement. Il énumère de nombreux livres, des coffres contenant du linge en quantité (linge de lit et de table, de médiocre qualité et état), des pièces de vêtement et quelques ustensiles de cuisine.

cimetière de l'église du Taur (34). Dans sa chambre, trône un lit imposant (un arqualieyt cum solerio et pedibus, de 12 empans sur 10), bien garni (matelas et oreiller garnis de plume, une couverture blanche avec deux larges raies rouges, deux draps de lin), un peu de vaisselle de table en étain, un seau et une bassine de cuivre, un crible, 4 tisons ou pelles à feu (tisafotz sive rispas ferri), qui signalent une cheminée, quatre poêles, un coutelas et quatre couteaux rangés dans un étui (unum basalart et IIIIor gladios in una cuteleria sive gayra), cinq coussins ou carreaux (V minhotz sive carrellos usitatos), une échelle, une caisse de noyer de 8 empans de long dans laquelle on trouve... (le reste du folio est blanc: les livres?). Il s'agit du strict nécessaire mais les objets soignés renvoient à un niveau de vie relativement aisé et confortable, d'autant que l'inventaire se poursuit dans ce même hôtel avec sa veuve: l'aula sert à la fois de cuisine et de pièce à vivre (35), une autre chambre est bien meublée (36), un cellier contient des pipes de vin, un portique abrite des tonneaux vides, une table et deux bancs de sapin. Une borde, des arpents de vignes, des gasailles de chevaux complètent le patrimoine. Le statut social de cet homme et sa demeure au confort plus affirmé diffèrent du cas des simples étudiants.

Au-delà de l'emprise au sol, parfois sur un bloc entier, au-delà du nombre total de pièces, certains éléments distinguent donc l'hôtel du riche, du notable toulousain: la demeure lieu de résidence où se déroule la vie, dite privée, de la famille; la spécialisation de certaines pièces, la *coquinia* qui ne sert qu'à cuisiner; la mutiplication des espaces de stockage, de la cave à la mirande en passant par les celliers, dépenses et greniers divers (37); la présence a fortiori de deux *aulae* (basse, ouvrant sur le jardin ou sur un préau, haute, à l'étage noble), d'une tour, d'un jardin, d'un puits, d'une écurie (38)... Les galeries de circulation telles que l'*ambulatorius bassus* chez Bernard Vinhas, les portiques mentionnés dans les exemples cités, sans oublier le portique à colonnes (*prostiulus* ou prostyle) de l'hôtel Tornier, peuvent relier plusieurs bâtiments mais ont aussi une fonction d'ornement et d'agrément puisque certains d'entre eux sont meublés et décorés, tel le préau abrité dans le verger (Guilhem Azémar), en extension vers le jardin d'une salle basse et de la cuisine (Jean Faure, Pierre Vaquier), prolongeant l'*intrata* ou le *portale* (Guilhem Azémar, Bertrand Tornier) et donnant alors probablement sur la cour.

Le décor du bâti

Bien que les inventaires soient très peu détaillés sur ce point, les matériaux et certains éléments sculptés ou peints désignent aussi la demeure des riches et puissants Toulousains.

La façade sur la rue et l'accès sont particulièrement soignés. L'hôtel de noble Bertrand Tornier ouvre sur la rue par un portale muni d'un dispositif de récupération des eaux de pluie: des chenaux de plomb alimentent une grande jarre. Dans le verger du Bourguet Nau, sous le portique, Guilhem Azémar entrepose des matériaux de construction, du vieux chêne (coralli antiqui), des bouts de chenaux de bois (canaleti fusti, peciam canalis fusti), des planches de sapin, mais aussi « une pierre ouvragée pour faire un portail sur laquelle sont sculptées les armes del Mon (quemdam lapidum operatum pro faciendo portale in quo erant desculpate arme del Mon), de même trois autres pierres, dont on donne les dimensions (une carrée d'environ 4 empans de côté, une autre de même forme de 3 empans), la troisième étant travaillée pour un rebord de fenêtre (operatum de quodam relays) de 2 empans de long; dans la tour, vingt-quatre pierres travaillées pour faire un portail ou au moins une porte (in dicta turre viginti quatuor lapidos operatos pro faciendo portale et nichilhominus portus...), dont certaines sont munies de gonds (erant cum cardinibus sive gossonibus). La diffusion de l'héraldique est connue pour la fin du Moyen Âge.

^{34.} Ibid., f° 321-323, 1432. In quadam camera in qua dormebat dum vivebat idem dominus Johannes Chagerii hospicii in quo habitabat quo tenebat collogii a collegio magalone Tholose situati in carraria seminterii ecclesie Tauri... Ph. Wolff, et derrière lui d'autres, ont lu qu'il y avait là deux inventaires: celui de sa chambre au collège de Maguelonne, celui de son hôtel. Le texte laisse penser qu'il s'agit de diverses parties d'un même hôtel loué au collège de Maguelonne. Peut-on envisager une location à des conditions privilégiées? Des cours se déroulaient-ils dans cette chambre? Nous remercions Patrice Foissac d'avoir bien voulu s'interroger et échanger avec nous sur ces inventaires.

^{35.} Trois caisses de sapin, une table de sapin, deux chaises, deux bancs de sapin, un banc, une maie, deux *cadasses*, deux poêles, un trépied, un chaudron, une caisse de cuivre, deux chenêts, quatre candélabres de fer, deux cribles.

^{36.} Deux caisses, l'une en sapin, l'autre en noyer, un *arqualieyt* avec *solerio* et pieds, de 12 empans sur 8, un petit coffret ferré, une hache, un coutelas, quatre couteaux sans fourreau, deux grands, deux petits, cinq carreaux, des manteaux et houppelandes.

^{37.} Cf. les contributions de Jean Catalo, et de Patrice Conte et Yan Laborie.

^{38.} Les écuries et les roncins précisément décrits ne sont présents que dans les hôtels les plus vastes. Dans ceux-là aussi, des espaces de stockages multiples, des sacs de grain, de tonneaux de vin disent les liens de ces oligarchies toulousaines avec les campagnes environnantes. Notons aussi des poulaillers ou des objets pour donner à manger aux poules, et plus rarement, chez Raimond d'Aurival, dans son hôtel du Bourg, un pigeonnier de bois *in quo possunt esse sex paria colomborum*.

Classiquement, les armoiries ornent les clefs de voûtes (celle des Vinhas) (39) et les portails (de l'hôtel Delfau par exemple). Le blason sculpté au portail ne correspond pas forcément à celui qui y réside, mais par exemple à celui qui a fait bâtir ou possède l'immeuble. Ces pierres entreposées chez Guilhem Azémar ont-elles été déposées ou prévoyait-il des trayaux d'embellissement?

Quant aux autres matériaux de ces demeures, rien ou presque n'est mentionné. On évoque parfois la paroi (pariete) ou le torticio dans lesquels l'on plante les candelabres modèle ficador. La brique, les tuiles, le verre sont en revanche parfois cités dans d'autres actes passés par les notables toulousains. L'inventaire de Jacques de Laval note, entreposées dans une chambre, duas januas hospicii abietis (40), chacune de 8 empans de long sur 4 empans de large (soit 1,80 m x 0,90 m environ).

La seule mention de pièce aux murs peints se trouve chez l'épicier Guilhem del Pont, in alia camera depicta stituata in fundo hospicii. Cette chambre est celle du maître de maison: le lit y est plus vaste, bien garni; s'y trouvent une grande caisse de noyer et ses deux escabeaux, deux autres bancs, deux bassinets ou capellos l'un en fer l'autre en cuir, autrement dit des couvre-chefs d'homme d'armes, le reste de la panoplie et des armes étant dans l'aula, enfin six livres dont cinq de médecine... Cela ne veut évidemment pas dire qu'il n'y ait pas ailleurs de peintures murales, l'étude des vestiges des maisons médiévales à Toulouse le prouve (41), mais on touche ici aux limites des inventaires: s'attachant aux objets mobiliers, ils n'évoquent la présence de murs peints que par raccroc, ici pour distinguer une chambre des autres.

Les meubles et l'aménagement: du nécessaire au superflu, confort et marques de distinction sociale

Des meubles les plus répandus aux plus rares

Outre ce qui est peint ou sculpté, le premier décor de la maison est l'ensemble des meubles. Tous les objets mobiliers – meubles, vaisselle, linge – sont précisément décrits selon leur nature (42), leur qualité (43), leurs dimensions, données en canne et empan (44), leur poids, estimé en marc, once, denier, leurs particularités (ferrures, cloisons, pieds, travail du meuble, couleurs, motifs pour le linge), et surtout leur état. Les mots sont alors inombrables: neuf, vieux, cassé (ruptus, fractus, quasi ruptus), coffres sans couvercle ou sans fond, meubles cuçonnés (artesonatus), linge usé, rapiécé, rapetassé (petassatus), déchiré, troué, mité, brûlé (laniatus, perforatus, blasitus, ardatus)...

Coffres et bancs partout, coffrets à usage spécifique

Les meubles de première nécessité se rencontrent chez tous mais en plus ou moins grande quantité et de qualité variable.

On trouve indifféremment dans toutes les pièces des coffres ou caisses (caxa, caxia mais aussi coffredum aux dimensions équivalentes) (45). Ce meuble basique de rangement peut avoir des pieds (cum pedibus), des ferrures (caxa ferrata, cum feris), des serrures, des cadenas et leurs clés (46), des cloisons intérieures (cum meianis). On y range les vêtements, le linge de maison, mais aussi des petits objets, des réserves. Certains coffres agrémentés d'escabeaux, de tabourets (et suis scandellis, cum scandellis) servent aussi de table.

 $^{39. \} Anne-Laure \ Napoléone, « \ Les \ maisons \ gothiques \ de \ Toulouse \ (xIII^e \ et \ xIV^e \ siècles), \ dans \ \textit{A.M.M.}, t. \ VIII-IX \ (1990), p. 121-141.$

^{40.} Deux portes de l'hôtel, en sapin.

^{41.} Cf. Anne-Laure Napoléone et Olivier Testard, « Étude archéologique des élévations de la maison n° 15 de la rue Croix-Baragnon à Toulouse », dans *Archéologie Médiévale*, t. XXIX (1999), p. 145-168. Cf. le texte de Virginie Czerniak dans ce volume.

^{42.} Coffre, coffret, table, banc, escabeau, chaise, bois de lit, dressoir, armoire... type de vaisselle, de linge, nom de l'objet, parfois en latin et en occitan.

^{43.} L'essence des meubles, le plus souvent en sapin (abietis, avietis), parfois en chêne (quercu), en noyer (noguerii) ou en hêtre (fagi); la terre, le bois, l'étain, les métaux précieux pour la vaisselle, l'argenterie; la laine, le lin, d'autres types de tissus pour le linge de maison.

^{44.} La canne de Toulouse: 1,796 m; l'empan: 0,224 m. Nous avons arrondi les équivalences en système métrique.

^{45.} Arca ou teca sont plus rares. Des livres et du linge sont rangés dans deux archa de sapin de 6 empans de long chez Jean de Turre, bachelier ès décrets, Guilhem del Pont possède aussi une arca.

^{46.} Le fils de Guilhem Azémar apporte la clé, f° 30v; cadenas et clés, 3E 4395, passim.

Ainsi, dans la chambre basse chez Guilhem Azémar, quandam caxam noguerii cum pedibus, vacua, cum sua clave, septem palmorum cum dimidio longitudinis, item aliam caxam noguerii sine pedibus, vacuam et sine clave, de 6 empans. Sous le portique, une très longue huche de noyer (5,40 m) avec quatre cloisons, vide (unam ucham noguerii cum quatuor meianis tria cannarum longitudinis vacuam). Ce meuble s'apparente à un grand coffre puisque le notaire poursuit aliam caxam abietis cum duobus meianis undecim palmorum longitudinis ruptam et vacuam. En 1432, chez Pérone, veuve d'un sergent, on dénombre sept coffres, le plus souvent en sapin, pour quatre pièces à vivre. Le plus grand, en sapin, dans l'aula, mesure 2,25 m, mais on en cite aussi dans les chambres, un en hêtre (fagi) avec quatre pieds, de 8 empans sur 3, un autre en noyer, avec des pieds, mais troué.

Outre ces coffres et caisses, on inventorie chez les plus aisés des coffrets qui ont un usage spécifique. Ils renferment des objets de parure (bijoux, voiles, ceintures, aumonières), de piété (chapelets, agnus dei, amulettes, reliques), des nécessaires de toilette (peigne, miroir...), des documents (instrumenta), des livres, ce qui sert à écrire. Souvent ferrés, ces coffrets sont d'un travail soigné: certains sont dits « de Paris », recouverts de cuir, de telle couleur, peints...

Chez Bertrand Tornier une trentaine de coffres et coffrets, dont le coffret rouge des atours de sa fille, un autre de cuir blanc travaillé (*coffredum parvum corii albi operati*) pour des ceintures et reliques, un autre blanc et ferré, de Paris, pour des bijoux, un coffret de cuir bouilli (*corii bolhiti*) pour des tissus ouvragés...

À la même époque, dans la chambre de la veuve de Guilhem Azémar, trois coffres et dix coffrets. Un coffre contient des vêtements, un autre une impressionnante liste de *raupa lini* (nappes, touailles, serviettes, longières, draps), le tout dans un *coffredum ferratum de quinque palmorum vel circa* (1,10 m environ), enfin un dernier coffre contient des draps. On note aussi un *coffredum corii parvum ferratum* d'un empan de long, une caisse de noyer avec pieds (1,35 m x 0,50 m) avec des effets personnels plus ou moins précieux: deux ornements de coiffure, laissés en gage, une gibecière de cuir, un sceau et sa chaîne d'argent, des mâtines, un encrier, un plumier, des tablettes de cire, une petite boîte d'ivoire, des jambières de cuir pour aller à cheval... On cite un *coffredum depictum de diversibus ymaginibus et intus dictum coffredum* des chapelets, une ceinture, des objets de piété, un miroir au manche d'os ou d'ivoire (*speculum sive miralh ossi sive eboris*), d'autres miroirs et peignes dont un d'ivoire dans son étui (*unam pectinem eboris cum suo stug*), des lettres de grâce...

En 1415, le sédier Pierre Vaquier a dans son hôtel une dizaine de coffres et de coffrets ferrés. Il propose aussi dans sa boutique des coffrets de sûreté (en métal, garnis de ferrures), des coffrets plus précieux, ferrés aussi, de couleur (blancs, verts), un coffre de 2,70 m environ, peint et décoré (*ymaginatum*). Certains sont ensuite vendus à l'encan (47).

En 1423, noble Raimond d'Aurival a un petit coffret de cuir doré (*auripelatum*), *ad modum Catalonie*, qui renferme les bijoux de son épouse. Dans la chambre de Jeanne de Latour en 1441, on cite six coffres et coffrets, dont deux caisses de noyer de 8 et 4 empans, un petit coffre ferré de 6 empans de long, une caisse de sapin d'une canne qui renferme tout le linge de maison, un coffret *depictum* d'un empan et demi, dans lequel on trouve les chapelets, bijoux, aumônière, des pièces d'argenterie...

Les inventaires notent enfin de multiples exemples de planches isolées (*postes*, *fustes*) qui sont en fait des étagères de rangement courant le long des murs ou équipant des niches. Chez Guilhem Azémar la dimension des quatre planches de sapin (6,30 m de long chacune) repérées dans l'entrée de l'hôtel laisse entrevoir son volume. Dans la chambre haute du sédier Pierre Vaquier, un portant sert de penderie, *unum pengerium fusti pro tenendo raupas*.

Autre meuble très répandu, quelle que soit la pièce, le banc (*scannum*, *bancum*), avec des pieds ou un reposepieds (*marqua pe*), mais aussi des petits bancs et banquettes, (*banquetum*, *banquetam*). Certains bancs peuvent être de très grandes dimensions, disposés sans doute le long des murs. Plus rares, combinant les avantages du banc et du coffre, et muni d'un dossier, l'archibanc (*arcabancus*), le banc-haut.

Chez Bertrand Tornier, sept bancs dans l'aula, dont un avec repose-pied, quatre bancs hauts (banquos altos), deux bancs longs, un de chaque côté de la salle (duos banquos longos unum a quolibet latere dicte aule). Dans l'aula de Guilhem Azémar, pas moins de sept bancs (le plus long mesure 6,50 m) dont unum scannum viestatum cum suo

^{47.} Les prix sont entre parenthèses lorsque les objets peuvent être rapprochés: un coffret ferré de laiton, de Paris, avec onze ferrures, long d'une canne et demie (4 sous); un coffret de laiton de Paris avec sept ferrures (3 sous); un coffret de laiton de Paris avec sept ferrures, long d'un empan et demi, soit environ 0,33 m (22 deniers); deux coffrets blancs (albos) avec onze ferrures, longs d'un empan (0,225 m); un coffret vert, avec sept ferrures de laiton, d'un empan de long; unum coffredum avec sept ferrures de laiton, de Paris, ymaginatum, d'une canne et demie de long, soit environ 2,70 m (4 sous 1 denier); unum coffredum de pinharollo pictum (un coffret de pin peint), long d'un empan et demi (environ 0,33 m), et dans lequel on inventorie des grelots, des bourses...

marqua pe de 2 cannes et un empan de long (3,80 m), deux banquettes de chaque côté de l'âtre (in quolibet latere furnelli dicte aule unam banquetam), deux tabourets à trois pieds (duas banquas rotundas quamlibet cum tribus pedibus). Dans la chambre haute de la tour, unum arcabanc abietis in quo sunt duo caxe abietis (48). Le boursier Jacques de Laval a plusieurs bancs aux pieds fourchus (49).

Fondamental à plus d'un titre: le lit

Autre meuble, à la fois de première nécessité et symbolique, prévu par les contrats de dot, le lit. Présents dans tous les intérieurs (50), les lits en imposent: ils mesurent en général 10 empans sur 8, soit 2,25 m sur 1,80 m, voire davantage. Ils sont constitués le plus souvent de bois de lit (postes lecti, postes colque). Les arcaletum, arcalyeit (51) ou lit-coffre sont de véritables meubles puisqu'ils sont aussi munis pour quelques-uns de courtines et d'un ciel de lit (sobressel, linteamen pro ponendo supra lectum), mais surtout de pieds et d'un solerius (cum pedibus et solerio). S'agit-il d'une tête de lit ou dosseret se prolongeant en ciel de lit? (52) Dans les chambres, les coffres et les bancs entourent les lits, servent à la fois de rangement, de chevet, de marche-pied. Les enluminures les montrent mais aussi les dimensions mêmes de ces meubles, en harmonie avec celles du lit. Ainsi chez Guilhem del Pont en 1369, dans la chambre haute, trois lits entourés de sept coffres qui servent de marche-pied, recouverts parfois de coussins (53). Chez Jeanne de Latour (1441), un archalectum de 12 empans sur 10 avec solerio et un banc de sapin clos d'un seul côté (clausum ab una parte), de 12 empans de long aussi.

Certains ensembles sont imposants, raffinés. Chez la veuve de Guilhem Azémar, des bois de lit de 3,15 m sur 2,50 m (14 empans sur 11). Le lit est garni d'une *culcitra* légèrement plus grande, de 3,80 m sur 2,70 m (17 empans sur 12), d'un traversin de 2,90 m de long (13 empans), d'une courte-pointe livide barrée de rouge, de 3,80 m sur 2,90 m (17 empans sur 13). On signale aussi deux courtines vertes, chacune à quatre lés, qui se trouvent *ante lectum*, de 5,20 m sur 2,70 m (2 cannes et 7 empans de long sur 12 de large); de même trois tiges de fer au-dessus du lit (*tres bugnas ferri supra dictum lectum*) et trente anneaux de métal pour les courtines (*XXX anulos cortine metalhi*).

Dans l'hôtel du sédier Pierre Vaquier, au moins six grands lits bien équipés. Dans la salle basse, quatre bois de lit, une *flaciata* blanche avec cinq signes, de 16 empans sur 12, une vieille couverture de soie, une vieille *sargia* jaune safran (*coloris crocee*), une *coyssenam* avec une raie, de 16 empans sur 12, et deux *colquae* de 10 empans de long. Dans la chambre haute à l'arrière, des *postes lecti cum solerio*, et l'ensemble de la literie (*cossena, colqua, flassiata* blanche, draps). Dans la pièce au-dessus de l'ouvroir, des *postes lecti cum et absque solerio*. Dans la chambre haute de devant, un ensemble beaucoup plus soigné: un *arcalectum* de 2,70 m sur 2 m (12 empans sur 9), un banc de sapin de 2,70 m (12 empans), un autre de 6 empans, un *marchape* de bois de 10 empans, deux courtines vertes (*duas cortinas virides dicti lecti*) suspendue à deux tringles de fer (*duas virgas ferri dicti lecti*). Dans la chambre de derrière, un *arcalectum* et des planches de bois *ad modum scanni*. Lorsque ces biens sont vendus, les courtines vertes partent à 16 sous 6 deniers, l'*arcaleth* et ses bancs, pour 10 sous 1 denier, un autre avec les bancs pour 6 sous, un autre *arcaleth*, ses banquettes (*banquetas*) et planches, pour 4 sous 6 deniers, un *arcalit* avec des pieds pour 2 sous 9 deniers.

L'espace et le décor dédiés au repos et à la vie la plus privée sont très soignés chez certains et d'autres éléments complétent encore l'univers de ces chambres: des meubles, des objets particuliers, la qualité de la literie et du linge, le décor textile.

^{48.} Il est parfois difficile de distinguer tabouret (banca cum tribus pedibus) et banque ou comptoir (bancum ou banca), sans mention de pieds. Par exemple, chez la veuve d'un servinier en 1430, dans l'ouvroir, 2 bancs, dont une bancam rotundam cum tribus pedibus, dans la salle, une autre grande banque ronde, dans sa chambre une autre pour dévider le lin (pro debanando), et une autre ronde à trois pieds.

^{49.} Unum bancum cum tribus pedibus forcatis longitudinis XVII palmorum (chambre sous l'aula), unum bancum cum duobus pedibus forcatis clausum ab una parte (chambre contiguë), unum bancum abietis cum tribus pedibus forcatis longitudinis XVII palmorum cum uno marchape eiusdem longitudinis (aula).

^{50.} Le lit nuptial apporté par sa femme est le meuble le plus estimé chez le scarcelier Germa Olivier, bien garni (une *culcitra*, deux *auricularia*, deux *linteamina*, une *sargua depicta*, *une banoa*), le tout estimé à 10 livres tournois petites.

^{51.} Ces notations d'*arcalyiet* surviennent au xv^e siècle. Diffusion d'un mot – Arnaud de Gressio, notaire du registre d'inventaires 3E 4395 (1425-1432) n'emploie pour désigner le lit que *postes lecti* ou *arcalieth cum pedibus*, parfois avec *solerio*? D'un modèle? D'une mode? *Cadaleyt* désigne parfois un châlit.

^{52.} Ph. Wolff pensait à une estrade, mais ces meubles ont des pieds, sont entourés ou intègrent des coffres qui servent de marche-pied. Nous penchons donc davantage pour le dosseret prolongé éventuellement en ciel de lit.

^{53.} Unam caxam munitam duobus coyssinis plenis... Dans la caisse, des outils.



Fig. 1. Annonciation. «Premier livre des histoires», peint pour les capitouls, chronique 140, 1446-1447 (peintre inconnu). On notera le modèle de lit (ciel de lit rouge, courtines bleues), le dessus-de-lit rouge à fleurettes (et non rayé), le coffre de la largeur du lit, la tenture murale à ramages, un « tapit » sur la table. A.M. Toulouse, BB 273.

Des meubles plus rares

Beaucoup, y compris des Toulousains modestes, possèdent des tables, le plus souvent pliantes (tabula plegadissa, plegadoria) (54), avec leurs bancs ou escabeaux (scandellis). Ce qui fait la différence est l'essence du bois (communément le sapin, plus rarement le chêne et le noyer), la forme, le travail, la taille. Ainsi chez la veuve du servinier, deux tables, dont une pliante, dans l'ouvroir, mais aucune dans les autres pièces. La veuve du sergent a une table de chêne (quercu) avec quatre pieds, d'une canne de long (1,80 m), avec deux bancs de même longueur. Chez un fustier, trois tables dans l'aula: l'une constituée d'une planche de sapin de 2 cannes de long (3,60 m), avec deux escabeaux et deux bancs en sapin de la longueur de la table (unam tabulam avietis unius postis longitudinis duarum cannarum cum duobus scandellis et banco avietis fracto longitudinis dicte tabule et alio longitudinis XII palmorum), et deux autres tables plus petites (de 12 empans soit 2,70 m) (55). Ces tables permettent d'asseoir en moyenne six personnes dans l'aula (56).

Elles diffèrent des petites tables disposées dans les chambres, supportant les nécessaires de toilette ou servant de bureau. Ainsi, chez Guilhem Azémar, on trouve dans l'aula, deux tables, unam tabulam plegadissam cum suis scandellis longitudinis duarum cannarum et quarte parte unius palmi (3,65 m), item aliam tabulam barratam antiquam d'une canne et demi de long, dans la chambre, une petite table pliante, à quatre pieds, d'environ 0,90 m de long. De même chez l'épicier Jean Faure, deux tables, l'une petite dans sa chambre, l'autre dans l'aula, pliante et longue de 14 empans (3,15 m), associée à deux escabeaux et deux bancs.

Deux modèles sortent du lot: une table à trois charnières de fer qui se déplie sur 3,60 m dans l'aula du boursier Jacques Laval (57), une seule table ronde, en noyer, chez Guilhem Vaquier en 1356, unam tabulam rotundam de noguerio (58).

Chez certains Toulousains, des meubles plus rares, voire remarquables.

La *cathedra*, la chaise, est pourvue de bras et d'un dossier. Citées dans dix-sept inventaires sur quarante-cinq, sa valeur varie cependant beaucoup en fonction du modèle, de son travail et état: ainsi lors de la vente des biens de l'épicier Jacques Hélie (1371), *una cathedra* est achetée pour 12 deniers et demi, mais une autre part à 2 sous 8 deniers (59).

La plupart du temps, on ne possède qu'une seule chaise: Guilhem del Pont a une *cathedra* dans sa cuisine, une aussi chez le scarcelier Germa Olivier en 1391, une chez l'épicier Jean Faure... Mais certains en possèdent plusieurs (quatre chez noble François Ysalguier en 1436) (60), de divers modèles, notamment pliantes (*cathedra plegadissa*) (61). Dans l'*aula* de Guilhem Azémar, *duas cathedras fusti plegadissas factas cum barris de fagu*, avec des barreaux de hêtre, dans sa chambre, une chaise de noyer, dans la chambre au-dessus de la cuisine, une vieille chaise. Chez Pierre Vaquier, trois chaises sont rassemblées dans la salle basse, dont une pliante; la vente à l'encan cite la pliante (34 deniers), mais aussi une chaise ronde (*rotunda*, 22 deniers). Le juriste Jean Chagerii a deux cathèdres, l'ouvroir du barbier Jean Juvenis en compte trois, dont une pliante, plus une autre dans la chambre jouxtant l'ouvroir; Raimond d'Aurival a deux chaises dans son *aula*, l'une en noyer, l'autre en sapin; chez Jeanne de Latour, trois chaises pliantes. Bertrand Tornier en a deux dans son séjour des champs à Mons, l'une « quasi ronde », l'autre avec un *sostenh* travaillé à l'arrière.

Plus rares encore, le dressoir (*dressadorium*), l'armoire (*armarius, armesium*), le buffet (*buffet*), termes dont l'usage reste flou (62). Le coût de ces meubles n'est pas toujours très élevé: un *dresedorium* est acheté pour 4 sous 10 deniers par un *sutor* lors de la vente des biens de l'épicier Jacques Hélie. Mais sans doute y a-t-il dressoir et

^{54.} Des tréteaux? Pas toujours puisque celle de J. Laval a des charnières. Ces tables pliantes limitent l'encombrement des pièces et s'adaptent au nombre de convives: dans la cuisine chez Guilhem del Pont *unam tabulam plegadissam*, dans l'*aula* du scarcelier Germa Olivier, une table *plegadoria* en 1391. En 1391, le lanassier Jean Planèze a deux tables *plegadisse* de sapin, quatre escabeaux, une petite table avec deux escabeaux, deux bancs, le tout estimé 1 livre tournois.

^{55. 3}E 4395, f° 302-303v, f° 308v-309v, f° 311-311v.

^{56.} Dans la salle basse de l'hôtel de Pierre Vaquier, une table pliante de 2 cannes de long (3,60 m) et ses deux escabeaux; une petite table pliante, de 4 empans de long (0,90 m); une table de sapin, pliante, de 2 cannes de long (3,60 m). Ces tables (regroupées?) sont vendues ensuite à l'encan pour pas grand-chose: 2 sous pour une vieille table pliante, 3 oboles pour une table pliante et ses escabeaux.

^{57.} Unam tabulam abietis plegadissam cum tribus frachissis ferri longitudinis duarum cannarum cum tribus scandellis...

^{58. 3}E 7411, 2Mi 1180, f° 4v-6v, 1356.

^{59. 3}E 7412, 2 Mi1180, f°132-139v.

^{60.} Cité par Ph. Wolff et C. Sicre, cet inventaire est aujourd'hui introuvable, A.M. Toulouse, layette 60 c 30/99.

^{61.} Chez Vidal de Fomont, deux catedras plegadichas.

^{62.} Nous renvoyons à l'article d'Yves Esquieu dans ce même volume.

dressoir, beaucoup étant faits de simples planches assemblées (63). Ainsi Guilhem Azémar possède deux armoires: l'une dans l'aula, abrite, entre autres, deux salières d'étain, l'autre sous le portique renferme des oules contenant de l'huile, de la graisse. Ces meubles diffèrent en qualité, fonction et valeur, dressoir pour le premier, simple rangement pour le second (64). De même, Jeanne de Latour, dans son unique pièce à vivre, a un petit dressoir en sapin de peu de valeur (parvum dressadorium fusti avietis parvi valoris) (65).

Certains servent bien à abriter et exposer la vaisselle de service et les verres, comme le dressoir et le buffet dans la salle basse de Pierre Vaquier ou, chez un sergent, un dressoir à pichets à trois étagères, de 2,25 m sur 0,90 m (unum justerium fusti cum tribus stagnis longitudinis X palmorum vel circa et amplitudinis IIIIor palmorum). Le fustier Jacques Boerii a dans son aula deux dressoirs dont l'un pro tenendo vitra (66). L'épicier Jean Faure a un dressoir à quatre pieds dans sa chambre mais il a aussi un armarium pro tenendo vitra dans la salle basse.

La distinction sociale commence à se lire en fonction de la quantité et de la qualité de meubles pourtant détenus par tous les Toulousains. Elle s'affirme davantage lorque l'on a constitué des ensembles discriminants de la fortune, du train de vie, de l'accessoire et du superflu, en particulier le nombre de sièges (bancs, banquettes et chaises), associés aux tables (67), dressoirs ou armoires. Quelques comparaisons parlantes:

	Sièges (escabeaux et carreaux non compris)	Tables (certaines avec escabeaux)	Dressoirs, armoires
Guilhem del Pont, épicier	6	4	-
Guilhem Azémar, drapier	9	4	2
Bertrand Tornier	19	8	3
Pierre Vaquier, sédier	14	6	2
Jean Faure, épicier	8	2	2
Jean Chagerii, juriste	4	1	-
Jean Juvenis, barbier			
(hôtel et ouvroir)	8	3	3
Vidal de Fomont, faure			
(hôtel et ouvroir)	4	-	1
Jacques Boerii, fustier	4	3	1
Pérone, veuve de sergent	1	1	1
Pierre de Columbis, étudiant	(2 escabeaux de la table)	1	-

Quelques meubles et univers particuliers complètent le décor de ces intérieurs.

Les objets de la petite enfance sont principalement illustrés par des berceaux et leur literie. Les inventaires ne donnent qu'un seul exemple de chaise d'enfant, associée à un berceau, chez le *retonditor* Guilhem de Barcodan (68). Les berceaux, *cuneum sive bres*, sont en bois, certains clos de planches, de barreaux, avec ou sans pieds. D'autres sont des « berceaux de corde » (*bres corderit*), couffins dont on ne sait s'ils étaient posés à terre ou suspendus. Le linge pour des berceaux ou des lits d'enfants n'est cité que dans les maisons les plus aisées. Cette literie est la plupart du temps précieuse tant par les matières (étamine de laine, soie), que par les motifs (des couvertures rayées ou bordées de galons, brodées, armoriées). Les couvertures de berceau sont en général rouges, cette teinte ayant une connotation prophylactique, de même que les branches de corail, amulettes protectrices pendues au cou des enfants sont aussi rencontrées (69).

^{63.} Par exemple chez Bertrand Tornier, Vidal de Fomont. Chez le lanassier Jean Planèze un banc cum armario et duobus postibus est vendu pour 10 sous. Le sédier Pierre Vaquier a un armesium fusti quatuor pal de cayro.

^{64.} In quodam armario dicte aule (...) in armario existente in porticu...

^{65.} Cas différent chez le barbier Jean Juvenis, trois meubles dans son ouvroir: unum armarium pro tenendo pictines et razores talhans et ibidem tribus speculis sive miralhs, item un buffet parvi valoris, item unum armarium pro tenendo vitra.

^{66.} L'autre: un armarium fusti de 8 empans sur 3 (1,80 m x 0,68 m).

^{67.} D'après C. Sicre le record est détenu par noble Raimond Embry: soixante-sept sièges et vingt-deux tables (1413, 3E 14 447, f° 23-25). La dégradation de l'inventaire ne permet pas de le vérifier.

^{68. 3}E 6761, 6 folios séparés, 1435.

^{69.} Cf. notre contribution, « Les nourrissons toulousains à la fin du Moyen Âge », dans le colloque *La naissance au Moyen Âge*, mai 2007, Cabestany (à paraître).

Les notables toulousains lisent, écrivent, travaillent le plus souvent dans la chambre (70). Quelques inventaires, toujours les mêmes (Bertrand Tornier, Guilhem Azémar...) citent des sceaux d'argent pendus à une chaîne, des marques, des tablettes d'ivoires remplies de cire pour écrire, des encriers et des plumiers plus ou moins précieux, des chaufferettes de métal pour se réchauffer les mains, les livres de comptes rangés dans des coffrets (71)... Mais on signale aussi ce qui ressemble à des écritoires, des bureaux pour faire ses comptes, comme chez Guilhem Azémar, deux tabularium sive contador, l'un avec quatre pieds, l'autre avec deux escabeaux, tous les deux recouverts d'un tapit vert (72). Lors de la vente aux enchères des biens de l'épicier Jacques Hélie, un notaire, maître Pierre de Senhano, achète unum scriptorium pour 11 deniers.

Certaines tables servent à compter mais d'autres sont des tables de jeu. La vente des biens de Jacques Hélie signale deux *tabularios* (bureaux ou tables de jeu?) achetés pour 17 deniers, ainsi qu'une *tabula squaquorum*, achetée par un *sutor* pour 2 sous 3 deniers. Explicite aussi la mention dans la salle basse de l'hôtel du sédier Pierre Vaquier en 1415, d'unam tabulam ad ludendum ad tabulas.

Les aménagements de confort

Fiat lux!

Les candélabres et lampes, les ustensiles de métal regroupés près des cheminées partipent aussi au décor. Aucun inventaire n'évoque l'allure des cheminées (hormis la notation de banquettes de chaque côté de l'âtre), rien sur leur décor éventuel. On signale parfois « un pare-feu à placer devant la cheminée ». Ailleurs, on se contente des accessoires habituels, chenêts, parfois avec anneaux, pelles à feu, tisonniers, ustensiles de métal divers, en cuivre souvent (73).

Les inventaires détaillent les différents modèles de candélabres (candelabrum), de lampes (crucibolum, patena, calelh), de lanternes (74)... Logiquement, les plus aisés ont plus de candélabres que les autres, qui se contentent de lampes à huile ou de chandelles de suif. Quelques-uns de ces dispositifs d'éclairage sont fixes (candelabrum ficador, plantador, fixatum in pariete, in torticio), mais la plupart sont portatifs. On précise s'ils accueillent des chandelles ou des torches de cire, des chandelles de suif (ceupi), on indique le nombre de douilles, le caractère ouvragé des pieds... Ces candélabres sont en métal (en fer le plus souvent, mais aussi en laiton, en cuivre), certains sont composés de « bandes de métal en guise de candélabre » (75). Un modèle sort de l'ordinaire et évoque les plaisirs de la chasse: chez noble François Ysalguier, unum cornum cervi pro candelabro, un candélabre en bois de cerf.

^{70.} Cf. notre synthèse, « Lire et écrire chez les notables toulousains à la fin du Moyen Âge? », dans le Congrès de la F.H.M.P., *Toulouse, une métropole méridionale: vingt siècles de vie urbaine*, Toulouse, juin 2007 (à paraître).

^{71.} Cf. les articles sur les Tornier. Dans la chambre de Guilhem Azémar, unum sigillum cum quadam cathena argenti ponderis trium onciarum et IIII or denariorum (...), unam mercam pro mercando pipas, aliam mercam pro mercando pannos, quoddam atromentorium sive scrivaniam (...); item IIII or cenletas cum copertura plenas cere pro scribendo (...) duas canletas plenas cere pro scribendo...

^{72.} Dans la chambre des maîtres de maison, unum tabularium sive contador cum duobus scandellis copertum de quodam panno viridis colorie vocato tapit parvi valoris XIII palmorum longitudinis et octo amplitudinis (3,15 m sur 1,80 m) et dans une autre chambre: unum tabularium sive contador cum IIII or pedibus abietis copertum de uno tapit coloris viridis modici valoris.

^{73.} Quatre chenêts chez Germa Olivier. Chez Jean Planèze, des chenêts, trois *tizonie* de fer, un trépied, signalent la cheminée. Dans l'aula de Guilhem Azémar, duos gossetos ferri cum anellis, dans la cuisine, deux pelles à feu (rispam ferri), un trépied, mais aussi une bassinoire (unum scalfalieyt cupri cum copertina perforata)... On pourrait multiplier les exemples.

^{74.} Chez Bertrand Tornier, mais aussi chez le modeste Germa Olivier, estimée 3 sous.

^{75.} Des exemples complètent ceux déjà publiés. L'épicier Guilhem del Pont a neuf candélabres: dans la chambre haute, un candelabrum fiquatorium ferri, aliud candelabrum metalhi; dans la cuisine, un candelabrum de cupro; dans l'aula, six candélabres de fer. Le lanassier Jean Planèze n'en a qu'un seul, en fer, et deux lampes à huile (une pathena, un crucibolum). Bertrand Tornier a sept candélabres, deux lanternes de corne, d'importantes réserves de cire dans son hôtel de Toulouse; dans son domaine campagnard de Mons, on dénombre seize candélabres (dont des modèles ficador, plantador, ad modum lampadis), trois lampes (crucibola, dont deux en fer), trois lanternes (de corne). Chez Guilhem Azémar, vingt-quatre candélabres, du modèle le plus simple au plus ouvragé: dans l'aula, duo candelabra ferri posita et fixa in muro dicti hospici pro tenendo ibidem torchas cereas, plus loin quasdam bandas ferri pro faciendo candelabrum in dicta aula; dans la cuisine, sont rassemblés dixneuf candélabres, huit de cuivre pour des bougies de cire, dont cinq aux pieds ouvragés, six de métal dont trois pour des chandelles de suif et avec douilles, trois sans douille, ainsi que cinq candélabres de fer (octo candelabra cupri pro tenendo candelas cere quorum quinque sunt operata in pedibus et tria sunt perlata, item sex candelabra metalli videlicet tria ex illis pro tenendo candelas ceupi et cum dolha et alia tria sine dolha, item quinque candelabra ferri...); dans la chambre de sa veuve, un haut candélabre de fer à cinq douilles (unum candelabrum ferri longum cum quinque duelhis) et une caisse de sapin de empans et demi pour ranger les chandelles (pro tenendo candellas); dans une autre chambre, unum candelabrum ferri fixum in pariete. Chez le sédier Pierre Vaquier, deux lanternes et sept candélabres; on en vend certains à l'encan: un grand candélabre, 12 deniers; deux candelabra ficadora, unum crucibolum, unam ferretam pour 3 deniers; quoddam calelh, 3 deniers; trois candélabres ficadora 12 deniers; quemdam candelabrum rotundum cum trib

L'hygiène

Dans les hôtels des notables, des aménagements de confort facilitent l'hygiène et la toilette. Nous n'avons rencontré aucun indice d'évacuation des eaux usées, de présence d'évier, d'étuve. Chez la plupart des Toulousains, y compris chez les plus riches, une multitude de récipients permettent de porter l'eau: des seaux, de bois ou de cuivre, des bassines de métal de toutes tailles (« pour laver la tête des filles » dans l'inventaire de Bertrand Tornier), des aiguières dans les salles mais aussi dans les chambres.

Quelques grands cuveaux (cubatum) de bois sont mentionnés, explicitement dits pro balneando chez Bertrand Tornier ou unum cornutum abietis in quo mulieres balneantur chez Raimond d'Aurival. Seul l'inventaire de Raimond d'Aurival cite en passant des latrines (in quadam stagia bassa in qua sunt necessaria sive latrine, avec unam cathedram sive necessariam). Quelques-uns ont des chaises percées (cathedra perforata), par exemple Bertrand Tornier, Guilhem Azémar, Pierre Vaquier, Jean Faure. Si, chez ce dernier, on évoque une quatedram perforatam pro spaciendo, les inventaires de Jacques de Laval ou de Raimond d'Aurival sont plus naturalistes, unam cathedram fusti pro evacuando pondus naturale, unam cathedram pro cagando sive cagadoyra...

Le mobilier répond à des nécessités mais joue aussi un rôle évident d'aménagement spécifique, de confort, voire d'ornement. Peut-on pour autant parler de lien systématique entre ameublement et statut social? Oui, en partie : certains meubles et objets ne sont présents que chez les plus riches, *a fortiori* en grande quantité et de belle qualité; de même, certains vivent le soir à l'éclat des candélabres et des chandelles tandis que d'autres sont faiblement éclairés. Mais on constate également, grâce aux listes de prix et d'acquéreurs des biens vendus à l'encan, que certaines pièces sont finalement abordables (76), qu'on les retrouve dans les intérieurs plus modestes d'artisans ou d'officiers subalternes. Il ne faut donc pas généraliser, mais penser aussi à la part de l'envie et du goût de chacun dans l'aménagement de son décor domestique.

Le décor relève enfin de tous les objets rangés, disposés dans et sur ces meubles, en particulier la vaisselle, le linge de maison, les tissus d'ameublement, tout ce qui compose un décor textile. C'est davantage dans cette parure de la demeure que se lisent la fortune, le raffinement, le style de vie et les références culturelles de certains Toulousains.

La maison parée: notabilité et urbanité toulousaines

La vaisselle de table: le poids de l'étain

Marie-Claude Marandet a largement détaillé la vaisselle de préparation et de service (77). Nous nous limiterons donc ici à quelques compléments sur la vaisselle de table grâce à des inventaires puisés dans divers registres, exemples plus remarquables que courants.

La vaisselle de table inventoriée est surtout d'étain, plus rarement de bois, encore plus rarement de terre. La quasi-absence de la vaisselle de terre, la plus courante, frappe le lecteur tandis que, quel que soit le niveau social, la vaisselle citée est le plus souvent d'étain. Est-ce là un signe d'urbanité ou un effet de source? N'oublions pas que l'inventaire sert d'abord à évaluer la valeur des biens. Il y a fort à parier que la vaisselle de terre la plus commune ne valait pratiquement rien, était très fragile, éclatait ou se fendait après un certain nombre de cuissons (78)... En revanche, lorsque les inventaires notent la vaisselle de terre ou de bois, elle a une particularité ou un décor peint, ce qui tendrait à confirmer cette hypothèse: ainsi une jatte de bois peinte (unam grassalam fusti pictam) dans la cuisine de Guilhem del Pont, trois grasalas depictas parmi les biens de Jacques Hélie en 1371, les deux épiciers disposant par ailleurs d'une vaisselle de table d'étain variée et complète rangée dans l'aula.

Les inventaires décrivent soigneusement les listes de vaisselle d'étain, quelques pièces chez les plus modestes, des services plus ou moins complets et raffinés chez les plus riches: écuelles profondes ou plates, avec ou sans

^{76.} Hormis les meubles rares, en noyer, ornés, les prix les plus élevés concernent les objets métalliques, les lits garnis, le linge.

^{77.} Marie-Claude MARANDET 1997-1998.

^{78.} Merci à Jean Catalo de nous avoir fait partager son expérience d'archéologue. En fouille, la vaisselle de terre est de loin la plus abondante mais souvent en très mauvais état, peut-être utilisée à la manière d'une « vaisselle jetable » ou tout du moins relativement éphémère. Faible durée de vie et modeste valeur pourraient expliquer qu'on ne prenne pas la peine de la coucher sur inventaire.

oreilles, jattes, petites et grandes, avec ou sans anses, tranchoirs, salières, la forme et la contenance des pots et pichets (*iusta*, *pitalpha rotunda*, *cadrata*, *ayguières*), gobelets, tout est noté.

Quelques prix de vaisselle de table d'étain indiquent qu'elle est relativement abordable. Chez le scarcelier Germa Olivier un modeste ensemble de service de table en étain est estimé, en tout, 10 sous tournois. La vente des biens de Pierre Vaquier donne aussi quelques prix: deux *platos*, 8 sous, un pichet d'un demi pégau, 3 sous 2 deniers, une ayguière, 22 deniers.

Quelques ensembles de vaisselle d'étain:

	Pots, pichets	Écuelles	Jattes	Grasalets	Salières	Oules
Guilhem del Pont	16	28	6	13	-	6
Jean Bertholin, sabotier	3	-	-	-	-	
Guilhem Azémar	13 dont 2 ayguières	10	8	12	-	1
Bertrand Tornier (hôtel de Toulouse)	Au moins 12 dont une ayguière	34	9	12	-	-
Pierre Vaquier, sédier	3	9		2	1 (de bois)	2
Jeanne de Latour	5	15	6			1
Doumenca, veuve de servinier	2	Le reste de la vaisselle est en bois: 4 écuelles, 4 jattes				
Jean de Turre, bachelier ès décrets	2	4	2	-	-	
Jacques Boerii, fustier	8 dont une ayguière	4	4	(et 17 en bois)	(et 1 en bois)	
Jean Faure, épicier	3	6	4	6		
Jacques Chagerii licencié ès lois	5 dont une ayguière			-	-	
Jean Juvenis, barbier	1	13		9	1 (de bois)	-
Vidal de Fomont, faure	10 dont 2 ayguières	11	10	11	4	-

Verres et bouteilles sont rarement mentionnés: parce que plus fragiles ou enlevés avant inventaire? Quelques documents en citent pourtant: la vente des biens de l'épicier Jacques Hélie laisse partir unam ambolam vitri plenam pour 11 deniers, deux ambolas vitri pour 20 deniers, six ambolas vitri pour 20 deniers, vingt ambolas vitri petites et grandes pour 2 sous; chez un servinier on note unam anforam sive ambolam vitri, chez le fustier Jacques Boerii, une bouteille pleine d'eau de rose dans l'aula (unam amphoram plenam aquam rosarum), un vinaigrier de terre (vinagrerie terre) et un meuble pro tenendo vitra, verres qui ne sont pas listés; chez le barbier Jean Juvenis, III amphoras vitri, IIII ventosas vitri et tria vitra pro bibendo.

L'argenterie: luxe et thésaurisation

L'argenterie est exceptionnelle et ne se rencontre que chez les plus notables. Elle ne se trouve jamais dans l'aula, mais enfermée dans des coffres dans les chambres ou les pièces qui servent de resserre aux objets les plus précieux. L'argenterie décore de façon la plus coûteuse et raffinée la table, mais elle est aussi un moyen de thésauriser, sert de réserve de numéraire, de moyen de paiement, a fortiori en ces temps de dévaluation de la monnaie, est enfin parfois laissée en gages.

Jeanne de Latour n'a qu'une cuiller d'argent, rangée dans un coffret peint, parmi les bijoux, chapelets, amulettes et plaques d'argent de ceinture; Pérone, veuve d'un sergent, a une tasse d'argent pesant environ une once; le faure Vidal de Fomont a trois tasses d'argent, d'un demi-marc d'argent, et deux cuillers d'argent, retrouvées dans un grenier (une cachette?). Bertrand Tornier possède de nombreuses pièces de métal précieux: une écuelle, un plat d'argent et un couteau d'argent, de l'orfèvrerie pour sa chapelle (calice et patène à ses armes), un petit reliquaire d'argent, mais aussi, parmi ses effets personnels, son sceau et deux chaufferettes munies d'argent. La plus grosse part de l'orfèvrerie est constituée par une liste impressionnante de bijoux et de ceintures aux plaques d'argent, biens de famille mais aussi probablement traces de gages d'anciens débiteurs.

Mais le plus bel ensemble appartient à Guilhem Azémar, une argenterie de prix qui pouvait orner la table et le dressoir. Les pièces sont décrites avec minutie, certaines ayant été laissées en gages (79): six tasses d'argent, pleines, pesant 6 onces chacune; un bassin d'argent, doré à l'intérieur, orné d'un émail représentant un homme et une femme avec trois arbres verts (Adam et Ève, le jardin d'Éden, scène courtoise?), avec le signe des Ysalguiers à l'extérieur, le tout pesant un marc 7 onces et un demi-denier d'argent; une « noix d'outremer » avec quatre anses d'argent doré, et avec un pied d'argent blanc, le tout pesant un marc d'argent, laissée en gage par les héritiers de Pierre Guilhem Jean de Montastruc, bourgeois de Toulouse; huit cuillers d'argent émaillées près des pelles, pesant 6 onces et 18 deniers d'argent; six cuillers d'argent avec des manches en forme de gland et de têtes d'hommes sculptées, pesant 8 onces et dix deniers d'argent; deux grands couteaux au manche d'ivoire pour servir et découper les viandes sur la table et argentés, émaillés d'azur et de fleurs de lis près de la lame/pelle (80); un autre petit couteau au manche d'ivoire, ces trois couteaux étant rangés dans un fourreau, ensemble laissé en gage par la dame de Terride au nom de sire Guilhem de Montbrun.

Outre les meubles, les luminaires, la vaisselle et l'argenterie, les maisons se parent d'un décor textile constitué par le linge de maison (linge de lit et de table), par les tissus d'ameublement et les tentures. Les intérieurs toulousains prennent alors des couleurs, offrent un décor textile raffiné chez les plus influents.

Le décor textile: couleurs et parure de la maison

Le linge de maison orne principalement tables et lits (81). Sa quantité, sa qualité et son état distinguent les maisons opulentes de celles au train de vie plus modeste ou à la splendeur passée. Certaines de ces pièces témoignent enfin de la transmission d'un patrimoine textile d'une génération à l'autre. On conserve le linge longtemps à la fois pour sa valeur matérielle et mémorielle: le linge de lit et de table neuf est rare, il est le plus souvent usé, déchiré, troué, mité... Cette valeur du beau linge fait que, comme la vaisselle précieuse et d'autres objets, certaines pièces sont laissées en gage: en témoignent explicitement les inventaires de Bertrand Tornier et de Guilhem Azémar, mais cela est probable chez d'autres, par exemple chez l'armurier Vidal de Fomont.

^{79.} Pour les citations de l'argenterie des Tornier, nous renvoyons à nos précédents articles. Pour Guilhem Azémar: Item sex taceas argenti planas ponderantes quamlibet sex oncias argenti. Item unum taceam sive bassinam argenti intus deauratum cum quodam armant in quo armant sunt depicti quidam homo et quadam mulier cum tribus arboribus viridibus et cum signo Ysalgarum a parte exteriori ponderis unius marche et septem onciarum medietatis uno denario argenti. Item quamdam nucem oltrama IIII oreriis de argento supra deaurato et cum pede argenti albi quod totum ponderat in universo unam marcham argenti que tradita fuit in piguore quia aliqua summe dictis heredibus Petris Guilhelmis Johannis de Monte Astruco burgensis Tholose pro ut ibidem dictum fuit. Item octo cloqueria argenti armalhta iuxta palam ponderanta in universo sex oncias et decem denarios argenti. Item sex cloquearia argenti cum caude ab modum et fayssonem de aglan et cum capitibus hominum ibidem desculpatis ponderata in universo quinque oncias et decem denarios argenti. Item duos cutellos cum manubrio eboris magnos factos pro sirviendo et sindendo carnes in mensa glaubatos de argento iuxta palam et armalhatos de azur et floribus lilii cum alio parvo gladio manubrato de ebore, omnes tres in quadam vagina, qui cutelli traditi cum dicta vagina fuerat in piguore dicto condam Guilhelmo Azemarii per dominam de Terride nomine dominum Guilhelmi de Montebruno pro ut ibidem fuit dictum.

^{80.} Cf. les beaux couteaux dans Archéologie et vie quotidienne aux XIII^{*}-XIV^{*} siècles en Midi-Pyrénées, Exposition Musée des Augustins, Toulouse, 1990, notices n° 22, 359, ou Plaisirs et manières de table aux XIV^{*} et XV^{*} siècles, Exposition Musée des Augustins, Toulouse, 1992, p. 254-261

^{81.} N'oublions pas que certaines courtines peuvent être accrochées devant des baies, en guise de portières, pour séparer des pièces.

Le linge de table

Les diverses pièces du linge de table sont sorties lors des repas de fête mais aussi, pour certaines d'entre elles, tous les jours, combinées à la vaisselle déjà évoquée. Sont patiemment énumérées les nappes (mapa), les longières (longeria), les grands essuie-mains collectifs (manutergia), les serviettes individuelles ou touailles (toalhas), de belle taille aussi. Les dimensions de ce linge sont amples: les tables sont longues et les nappes retombent au sol. La qualité et la provenance des tissus varient: lin grossier (mappa grossa), d'étoupe (stope), ou plus fin, de palmète, des nappes et longières istius patrie, opere Tholose mais aussi operis de Damacio, Francie, Catalonie (82), des serviettes ouvrées (manutergium operatum).

Marie-Claude Marandet ayant développé ce point, nous nous contentons de présenter quelques exemples. Comme pour le linge de lit, les plus riches en ont beaucoup (83), de qualité variée, les plus modestes se contentent de quelques pièces (84), nappes et *manutergia* surtout, les touailles étant beaucoup plus rares, à moins que les mots soient parfois employés l'un pour l'autre.

	Nappes	Longières	Manutergia	Touailles
Bertrand Tornier (à Toulouse)	28	13	15	-
Guilhem Azémar, drapier	21	15	19	-
Pierre Vaquier, sédier	7	10	-	10
Jacques de Laval, boursier	10	4	6	7
Jeanne de Latour	7	10	-	6
Jean de Turre, juriste	8	10	6	-
Jacques Boerii, fustier	4	4	7	-
Jean Faure, épicier	8	5	-	-
Vidal de Fomont, faure	25	10	7	-

Ce linge de table est rayé (85) ou damassé: le plus souvent, les nappes ont trois *vetis* (à trois bandes ou raies, ou à raie triple?) à chaque extrémité (*in quolibet capite*), mais aussi à deux, quatre, sept, neuf et même douze; longières et *manutergia* sont aussi rayées, composant des ensembles assortis aux nappes. Les inventaires ne mentionnent pas de couleurs, ni pour les nappes, longières et serviettes, ni pour les raies. Ce linge de table a-t-il des bandes colorées, comme le linge basque actuel? Cela est possible puisque nous avons rencontré une fois la mention d'une nappe à cinq raies bleues chez le juriste Jean de Turre. De façon plus courante, on semble jouer sur l'alternance des tissages qui donne un aspect damassé à un linge blanc.

Le linge de lit

On retrouve ce que les dots englobent dans l'expression *lectum munitum*: la *culcitra* (couette, en fait davantage le matelas, une housse de toile garnie de plume, un peu plus grande en général que les bois de lit) (86); la couette ou édredon serait plutôt la *cossena*, *coyssena*, (mais le même mot désigne aussi des coussins et même parfois le matelas, en fonction des énumérations et des dimensions); les oreillers sont désignés par *auricular*, *pulvinar* (qui peut être *traversatus* ou d'une dimension correspondant à la largeur du lit); et tout ce que l'on étend sur le lit, couverture (*copertorium*, *cobertura*, *copertura*, *flassiata*, *flascata*), courte-pointe (*lodex*, *vanoa*), *sergia*, *sarguia*, ou *bocayran* lorsqu'il s'agit d'un couvre-lit de toile, et bien entendu les draps (*linteamina*).

^{82.} Par exemple, Vidal de Fomont a deux longières *operis de Damacio*, de 30 empans de long, une nappe *operis Francie* de 2 cannes de long (3,60 m), un *manutergium operatum in quolibet capite filo blano*, de 5 empans de long. Le boursier Jacques de Laval a *unum toalho operatum in quolibet capite Catalonie*.

^{83.} Le barbier Jean Juvenis qui possède vingt-et-une toalhes, mais au moins six servent pro faciendo barbam. Bertrand Tornier est le seul à posséder quatre nappes d'autel, deux manutergia ouvrées à poser sur l'autel...

^{84.} Chez le scarcelier Germa Oliverii, six nappes et huit serviettes « de ce pays ». Chez l'apprêteur et marchand de laine Jean Planèze, le linge de table est plus varié et plus fin: des nappes et des longères *francesie*, trois draps, deux serviettes, estimés 2 livres tournois petites, des longerie « de ce pays » valant 2 sous.

^{85.} Lorsqu'il ne l'est pas on précise sine veta, rencontré rarement.

^{86.} Chez Vidal de Fomont on cite pour un lit, un drap d'étoupe pour mettre sur la paille, *unum linteamen scope pro ponendo supra paleam* (housse à matelas).



Fig. 2. La Cène. Manuscrit de provenance inconnue. On notera la nappe à bandes (damassées ?). B.M. de Toulouse, Ms 888, f° 18.

Les couvertures et courtes-pointes sont en général blanches mais elles sont très souvent ornées de bandes, raies, rayures (veta), le plus souvent rouges et vertes (87), mais aussi noires (88) ou roses (89). Ces raies ou bandes colorées sont précisément décrites: fines ou larges, elles sont simples, doubles, triples, disposées dans la longueur, dans la largeur ou en bordure (bordonalis). Ce linge rayé n'est pas spécifiquement toulousain: peintures et enluminures italiennes en montrent (90), mais curieusement pas celles des manuscrits produits en Toulousain et aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Municipale de Toulouse (91); à Saragosse, Pampelune, les inventaires livrent des couvertures rayées, mais en nombre bien moindre qu'à Toulouse (92); rayures et couleurs sont très présentes en revanche dans les chambres bourguignonnes (93). Certaines couvertures et courtes-pointes sont d'autres couleurs, en particulier vertes, bleu livide ou safran. Dans les maisons les plus aisées, les couvertures peuvent être de soie (de cirico, ciricis).

Les couvertures et draps sont de très grandes dimensions, retombent jusqu'au sol. Ils ne sont donc pas tissés d'un seul tenant, mais sont composés de plusieurs lés d'étoffe, dites *perna*, deux ou trois en général. Les draps sont pour les plus frustes en toile de chanvre dite *serpiliera* mais surtout en toile de lin, de lin grossier, d'étoupe (*stope*) (94) ou plus fin, de lin *primum* (95). On cite aussi une toile dite bourgeoise (*tele burgesie*) ou *palmete*. Certains draps sont ouvrés (*operatus*), brodés (*raudatus* de fil blanc, de soie blanche, à l'extrémité, au milieu (96)...), sont « de ce pays », mais aussi de Béarn, de Paris, de Reims, de Bruges...

Le drapier Guilhem Azémar (à tout seigneur, tout honneur!), possède tous les types de draps, des plus ordinaires aux plus fins, parfois brodés: des *lintheamina tele canavae vocate serpelieyra de Flandres*, des draps de toile de ce pays (*tele istius patrie*), de *tele burgosie* (97), *tele de Reins raudata de cirico albo...* Chez Bertrand Tornier, même éventail de choix jusqu'aux draps de *Remps* brodés, aux draps d'Espagne (*lintheamina prima tele Ispanie*). Chez Jean de Turre un drap à deux lés, *telle bearnie*, et brodé.

L'abondance et la qualité du linge de lit signent sans conteste l'aisance et un statut social privilégié:

	Draps de lit	Couvertures, courtepointes	Oreillers, traversins	Courtines et/ou ciel de lit
Jean Bertholin, sabotier	3 (dont 2 d'étoupe)	1	-	-
Bertrand Tornier (à Toulouse)	au moins 85 (inventaire d'une chambre abîmée)	17	12	18 pièces (3 ensembles de 5 pièces; 3 pièces)
Bertrand Tornier (à Mons)	14	8	8	5 pièces (4 + 1)
Guilhem Azémar, drapier	45	17	10	2 pièces
Pierre Vaquier, sédier	14	6	2	2 pièces
Jacques de Laval, boursier	25	12	14	1 pièce
Jeanne de Latour	8	2	10	-
Doumenca, veuve de servinier	7	2	2	-
Jean de Turre, bach. ès décret	17	2	3	-
Pérone, veuve de sergent	10	2	4	-
Jacques Boerii, fustier	12	5	6	-
Jean Faure, épicier	16	4	9	1 <i>linteamen</i> en ciel de lit, 1 pièce de courtine
Jean Chagerii, licencié ès lois	2	1	1	-
Jean Juvenis, barbier	1	1	2	1 linteamen en ciel de lit
Vidal de Fomont, faure	26	5	11	-
Jeanne de Viviers (98)	6	-	1	-

^{87.} Ainsi chez l'épicier Jean Faure, sur des lits différents, une *lodicem* avec cinq raies rouges et deux blanches à chaque extrémité, une autre verte avec quatre rayures à chaque extrémité.

^{88.} Guilhem del Pont a deux couvertures de laine blanche avec une raie noire *Item duas copertas de lana albas cum veta negra*. Bertrand Tornier a une couverture noire (*lodicem nigrum*) avec des raies blanches.

^{89.} Par exemple, le fustier Jacques Boerii a une couverture de 12 empans sur 10 (2,70 m sur 2,25 m), multicolore dite « une couverture rayée de blanc, rouge et rose, avec quatre raies rouges, dont deux larges, cinq blanches et une rose (*rosseti*) à chaque bout », et deux *flassiata* de diverses couleurs, un édredon avec une raie triple et une simple dans la longueur.

^{90.} Perrine Mane, « Le lit et ses tentures d'après l'iconographie du XIII^e au XV^e siècle », dans Les tentures médiévales dans le monde occidental et arabo-islamique, Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Âge (désormais M.E.F.R. M.), t. 111 (1999), p. 393-418.



Fig. 3. Mort de la Vierge, xv^s siècle, provenance inconnue. Lit à dosseret, coussin à pompons, linge de lit rouge. B.M. de Toulouse, Ms 136, f^o 71.



Fig. 4. Visite à un malade. On notera les draps retombant au sol, les motifs (bandes, fleurettes) de la couverture. B.M. de Toulouse, Ms 418, f° 173, Dominicains de Toulouse.

La vente des biens de l'épicier Guilhem Hélie témoigne des variations de prix en fonction d'un linge de lit ordinaire ou plus fin, en bon ou moins bon état: à Jean Bernardine, *unum coyshinam sive pulvinar* valant peu, 20 denier; à Guilhem Arnaud, sédier rue des Changeurs, *unam culcitram cum uno auricular*, 9 livres et demie tournois petites; au même, deux autres *culcitra* avec deux autres *auricular*, 12 livres tournois petites; à Bernard Martini, plumassier, trois *culcitra* associées chaque fois à deux *auricular* pour des prix variés, 36 sous 6 deniers, 15 sous; à maître Arnaud Tornier, *unum copertorium de cirico* vert, 66 sous; à Bernard Martini, *unum copertorium de cirico* rouge, 50 sous 3 deniers, une *banoam* blanche pour 27 sous 1 denier, un *boquayran* pour 30 sous; à Raimond de

^{91.} Nos remerciements les plus vifs à Jocelyne Deschaux, Conservatrice du fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, qui nous a aidée à chercher les illustrations jointes.

^{92.} Merci à Béatrice Leroy, Jean-Pierre Barraqué et Ambroise Garland pour ces points de comparaison.

^{93.} Françoise PIPONNIER, « La diffusion des tentures à la fin du Moyen Âge, l'exemple de la Bourgogne », dans *Les tentures médiévales...*, *M.E.F.R.M.*, t. 111 (1999), p. 419-442. Cet article permet maintes comparaisons tant pour le vocabulaire que pour le décor du lit et des chambres.

^{94.} Par exemple unum linteamen novum de stopa, item aliud vetus de stopa chez les enfants pupilles du sabotier Jean Bertholin.

^{95.} Chez Jeanne de Latour, sur huit draps, deux sont de lin, deux de toile, deux d'étoupe.

^{96.} Le juriste Jean de Turre a dix-sept draps, dont cinq sont reudatum fillo blanco/blano, et un in medio.

^{97.} Toile dite bourgeoise ou de Burgos?

^{98.} Inventaire de Jeanne de Viviers, veuve d'Arnaud Maurand, marchand, 3E 4468, 2 f° séparés, 1444.

Cumbis, de Tounis, une par linteaminum trium pernarum, 28 sous ; à Raimond Lemozini, une par linteaminum trium pernarum, 21 sous 10 deniers, une autre à deux pernarum pour 10 sous 2 deniers.

Le lit de Pérone, veuve d'un sergent (1432) est probablement dans la moyenne. Il est fait de quatre bois de lit, recouverts d'un matelas de 2,70 m de long, avec une raie double dans la longueur, de deux draps à deux lés de palmète, d'une couverture verte avec huit raies rouges à chaque extrémité, de 3,15 m sur 2,70 m, et d'un pagadorum en toile d'étoupe, de 3,60 m de côté; s'y ajoutent deux traversins bourrés de plume (2,25 m de long), l'un ayant une raie double sur la longueur, l'autre avec une raie transversale, une couette garnie de plume de 2,25 m de côté, avec une raie double dans la longueur, une autre couverture verte avec cinq raies rouges à chaque extrémité de 2,70 m de long environ (99).

Très représentatifs aussi les tons des couvertures des lits du juriste Jean de Turre: une couverture verte à huit raies rouges à chaque extrémité, une couverture rouge avec dix raies vertes avec deux raies blanches à chaque extrémité.

Quelques ensembles sortent pourtant de l'ordinaire.

Le linge de lit du faure Vidal de Fomont tranche par son abondance mais surtout par les teintes choisies. Dans une première chambre, un *arqualieyt cum solerio* de 8 empans sur 8, une couette de plume avec une bande double (*cum benda duplici*) dans la longueur, cinq oreillers, une couette avec peu de plumes, une couverture verte, usée, avec sept raies rouges à chaque extrémité, deux draps d'étoupe à deux lés. Dans une autre chambre, un *arqualieyt bresquat*, et le linge de lit: deux oreillers, une *flassiata* rose avec plusieurs raies à l'extrémité, tant blanches que rouges (*unam flassiatam coloris rosseti cum diversis vetis in capite tam albis quam rubeis cum quolibet capite longitudinis X palmorum et VIII amplitudinis*). Dans une autre chambre, une *flassiata* rouge tannée (*rubey tannati coloris*); dans une autre chambre, une courte-pointe peinte en jaune safran (*unam vanoam crocei coloris depinctam longitudinis XIIII palmorum vel circa et amplitudinis X vel circa*).

Certains ornent enfin leur couche de courtines et/ou d'un ciel de lit. L'épicier Jean Faure et le barbier Jean Juvenis ont en guise de ciel de lit un simple drap (*linteamen pro faciendo sobresel, ad modum sobressiels*).

Jean Faure dort dans un *archaliet abietis cum solerio* de 2,70 m sur 2,25 m, bordé dans la longueur d'un banc de sapin et d'une planche dans la largeur. Le lit est garni d'une couette de plume avec une raie double dans la longueur (3,15 m x 2,45 m), d'une paire de draps de lin, l'un à trois lés, l'autre à deux lés, de mêmes dimensions, de deux traversins (2,70 m) de plume avec une raie double dans la longueur, d'une couverture verte avec sept raies rouges à chaque extrémité, de 16 empans sur 12. Le tout est surmonté d'un drap pour faire un ciel (*unum linteamen pro faciendo sobresel*), à deux lés, de 2,25 m sur 1,80 m. Sa femme déclare d'autre part qu'une pièce de courtine à trois lés avec ses anneaux de cuivre sont à elle... Le sédier Pierre Vaquier possède *duas cortinas viridis*, suspendues à des *virgas ferri*. Le tout est ensuite vendu pour 16 sous 6 deniers. Le drapier Guilhem Azémar a deux pièces de courtines, vertes aussi, suspendues à trois tringles de fer (100).

Mais les plus beaux ensembles de courtines demeurent ceux des hôtels Tornier. Trois de ces ensembles sont en place lors de l'inventaire. À Toulouse, dans la chambre de Bertrand Tornier et dans celle de dame Irlande sa femme, on liste chaque fois cinq courtines de toile écrue (*pecie cortinarum de canabas albarum*) qui entourent le lit et forment un ciel. À Mons, autour du lit du maître des lieux, amateur de chasse, quatre pièces de toile blanche *pro cortinis lecti peintes* (*pictas*) d'un lièvre et des armes de Bertrand enchaînées. Au-dessus du lit, un ciel en grosse toile écrue (101). En dehors de ces trois décors en place dans des chambres, des courtines sont aussi rangées dans des coffres: trois pièces de courtines blanches, cinq courtines de serge tannée (*sargue tanade*) frappées aux armes de Bertrand (*cum armis dicti condam Bertrandi*).

^{99.} Unum lectum munitum una culcitra cum veta duplici ad longum et longitudinis XII palmorum, duobus auriculariis longitudinis X palmorum, duobus linteamina duorum pernarum palmete quodlibet, una flaciata viridi cum VIII vetis rubeys in quolibet capite longitudinis XIII palmorum amplitudinis XII vel circa, item unum pagadorum tele scope quale longitudinis XVI palmorum et amplitudinis, item IIIIor postes dicti lecti, item duo pulvinaria cum pluma unum cum veta duplici ad longum X palmorum et aliud cum veta ad traversatum longitudinis predicte, item unam cossenam cum pluma longitudinis X palmorum et amplitudinis cum veta duplici ad longum, item unam flaciatam viridis coloris cum quinque vetis rubeis in quolibet capite longitudinis XII palmorum vel circa (et huit draps de palmete à deux lés dans un coffre).

^{100. 3}E 6736, f° 6v et f° séparés. 3E 5897, XI, 29.

101. Illor pecias tele blanc pro cortinis lecti pictas de uno leporario cum armis dicti condam domini Bertrandi incadenatis, item unum sparnerium sive crap pro ponendo loco cortinarum de supra lectum factum de tela grossa cruda. À Toulouse, les deux lits parés de courtines sont dits, pour celui de Bertrand, colqua alta et facta de postibus abietis, pour celui de dame Irlande cum solerio.

Les courtines de lit des plus riches Toulousains sont en toile, pas en tissus lourds. On l'a évoqué, certaines courtes-pointes et courtines sont en toile peinte (102). Cela semble toujours mentionné (des courtines vertes ne sont pas dites peintes mais taillées dans un tissu vert). On trouve d'autres exemples de ces dessus-de-lit peints, y compris chez des Toulousains plus modestes. Ainsi, le lit conjugal du scarcelier Germa Olivier est agrémenté d'une serge peinte à la teinte ou au motif inconnus (sargua depicta) (103).

Le décor de ces chambres est donc à la fois feutré et coloré: les grands lits sont bordés de coffres et de bancs garnis de coussins, de couvertures aux raies vives, d'édredons galonés, de dessus-de-lit colorés. L'été on goûte la fraîcheur des draps de lin, les tonalités claires ou froides, l'hiver les courtines tirées, les couvertures et édredons conservent la tiédeur. Les harmonies chromatiques se déploient surtout autour du vert, du rouge, contrastant avec le blanc, l'écru, le noir. Le bleu et le jaune sont aussi présents, mais moins massivement. La présence de bassines, d'aiguières, de tables de travail, de coffrets où sont enfermés les effets personnels, démontrent que les chambres sont les lieux privilégiés de la vie familiale la plus privée, évoquant la naissance de l'intime au sein de ces demeures, au moins chez les plus riches (104).

Les coussins, les tissus d'ameublement, les tentures : entre armoiries et piété.

Des carreaux ou coussins (carrellos, carrellos sive minhotos), aux dimensions inconnues, posés à même le sol, augmentent le nombre de sièges. Ces carreaux sont en tissu mais aussi en cuir, de couleur, ouvragés, décrits comme vides ou pleins, cassés ou en bon état.

La vente aux enchères des biens de l'épicier Guilhem Hélie en 1371 donne un éventail de prix: à Jean Barravi, cinq *minhotos operatos*, vides ou pleins pour 5 sous; à Pons Maurini, quatre *minhotos de cirico rubeo* 4 sous 3 deniers. Chez le sédier Pierre Vaquier, deux vieux carreaux, cassés, sont ensuite vendus 13 deniers. Bertrand Tornier a des coussins précieux: quatre *minhotos*, deux de velours rouge aux armes de Bertrand et de sa mère (une Garaud), l'un de cendal à ramages, l'autre de cendal uni. À Mons, trois carreaux de laine, ouvragés, vieux et usés, et deux carreaux de cuir (105). Dans l'aula de Guilhem Azémar, six carreaux armoriés, dans la chambre, trois coussins recouverts de soie, le tout en mauvais état (106). Dans la chambre de Jean Chagerii, cinq *minhotz sive carrelos*, *usitatos* (107), dans l'autre chambre, cinq autres. Chez Raimond d'Aurival, *unum minhotum cum borlis de cirico albo in capitibus* (108).

Pour rendre les coffres et les bancs plus confortables, on les recouvre de banquiers ou bancals (*banquale*). L'autre intérêt des bancals aux couleurs éclatantes, ou même armoriés, est de dissimuler et de parer un simple banc de sapin.

Sans surprise, on cite les bancals chez les épiciers, marchands, artisans fortunés, les vieilles familles influentes de Toulouse. Chez Guilhem del Pont, dans l'aula, à trois bancs correspondent trois bacallos parvi valoris. Chez Jean Faure, trois bancals verts avec des fleurs de lis, de 3,60 m chacun, et deux bancals verts de 5,40 m (109). Chez Vidal de Fomont, deux bancals verts en bon état, de 3,60 m de long, et deux autres de même longueur mais usés et valant peu. Une fois encore, la vente aux enchères des biens de l'épicier Guilhem Hélie en 1371 fournit modèles et prix (110): una par bancalium achetée par Bertrand de Gimello, apothicaire, pour 4 sous 6 deniers, à Jacques de Bretis une autre pour 5 sous 1 denier. De même celle des biens du sédier Pierre Vaquier: trois bancals bleus, dont un peint en bleu (quoddam bancalle percii coloris depictum), vendus chacun pour 6 sous.

^{102.} Nous verrons infra le cas des tentures murales peintes.

^{103.} Nous savons en revanche que les deux autres *flassiata* de la maison sont bleue et verte. Sur ces tissus d'ameublement dans les chambres, nous rejoignons donc en grande partie les articles de P. Manne et de F. PIPONNIER, déjà cités, ainsi que ceux cités *infra*, toujours tirés du même volume des *M.E.F.R.M.*, t. 111 (1999), sur les *Tentures médiévales*...

^{104.} Dans ces demeures, l'opulence va de pair avec la spécialisation des pièces (cf. supra) et l'on ne rencontre jamais de lit dans l'aula.

^{105.} Duos minhotos velveti rubei signalatos de armis dicti domini Bertrandi et eius matris. Item duos minhotos munitos unum cendato ramato et alium cendato rubeo plano. À Mons, trois carrellos lane operatos antiquos et usatos, et deux carrellos corii.

^{106.} Tres carrellos cum signis ciragillorum, item tres carrellos vacus cum signis cirogillorum ruptos et debiles, parvi valoris; tres minhotos copertos de cirico ruptos usatos.

^{107.} Cinq coussins ou carreaux, usés: ses élèves s'y asseyaient-ils?

^{108.} Un coussin avec des pompons de soie blanche aux extrémités (aux quatre coins? cf. illustration jointe).

^{109.} Tria bancallia viridis coloris cum rosis lilii longitudinis quolibet duarum cannarum, duo bancallia eiusdem coloris et longitudinis trium cannarum.

^{110. 3}E 7412, f° 134.

On trouve des bancals armoriés chez des nobles et anoblis récents. Chez Bertrand Tornier, rangés dans un coffre de l'hôtel toulousain, neuf bancals mesurent d'environ 5 m à plus de 10 m pour trois d'entre eux. Deux sont dits de couleur tannée (tanade), deux verts, quatre multicolores. S'y ajoute une pièce d'étamine noire (staminie), ad modum banqualli, avec des lettres brodées, assortie à une tenture murale (paramentum) d'étamine noire, frappée des signes de l'hôtel et d'Espagne. Enfin, un bancal dont la couleur n'est pas précisée, mais qui est frappé du nom et des armoiries de Bertrand et des Mauléon. Sept de ces bancals portent des signes (cum signis), parfois indéterminés, cinq sont frappés d'armoiries, de manière récurrente les armes dites « de l'hôtel », celle « de Bertrand » (sont-ce les mêmes?), des Garaud (sa mère) (111), des Viviers, de Mauléon, seules ou couplées à celles de Bertrand. Certaines de ces pièces ont donc été vraisemblablement léguées de génération en génération; il est plus difficile de découvrir la provenance d'autres pièces qui ont pû être laissées en gages et finalement intégrées au stock de la maison en y apposant ses propres armoiries (112).

Même affichage héraldique et mémoire familiale chez sire Raimond Embry: un bancal vert où « ses signes sont entrelacés de ramages, deux autres bancals verts portant les armoiries de son père et de sa mère » (113). Jeanne de Latour a trois bancals verts et un rouge, et sur ces quatre bancals, trois portent *divers signes* (114).

Mais les banquiers armoriés sont aussi présents chez des non nobles, en particulier chez des marchands et simples artisans du secteur textile (115).

Chez Guilhem Azémar, marchand drapier, *unum banquale coloris viridis cum signis dicti condam Guilhelmi*, de 4 cannes et 2 empans de long; un autre de même couleur, *cum signis dicti condam Guillelmi Azemarii et dels Senhoros*, de 3 cannes de long; un autre *eiusdem coloris et de dictis signis signalatum*, vieux et déchiré, de 2 cannes de long. Dans la chambre de son épouse, 4 pièces de bancal à ses armes et d'autres signes, avec « un champ blanc »: était-elle en train de les broder? (116).

Le boursier Jacques Laval possède aussi cinq bancals verts, dont trois forment un ensemble assorti, associant trois flèches à des roses rouges et blanches dans des écus: « cum tribus scutis in quibus sunt flechis videlicet tres fleche in quolibet scuto cum rosis albis et rubeys » (117). De même, Germa Oliverii, scarcelier, a trois pièces de banquale, longues de 3,60 m chacune, à ses armes (non décrites). Chez le sergent royal Guilhem Capelle en 1461, les meubles des armoiries sont décrits précisément: « deux bancals de deux cannes (3,60 m) ornés de rouge, de vert, de bleu, de blanc, où sont les armes dudit Capelle à savoir une chapelle composée au faîte sur trois piliers de pierre ou de bois », donc des armoiries parlantes (118)...

Le décor textile est aussi complété, chez les plus aisés, par des *tapit* qui recouvrent des tables de travail. On en a évoqué deux exemples chez Guilhem Azémar; Bertrand Tornier a aussi un *tapit velutum et operatum* de 2.25 m sur 1.15 m.

De même, les rares pare-feu en tissu. Chez Bertrand Tornier: un pare-feu vert et armorié, fort grand, unum paramentum sive cubertam viridem pro ponendo ante chamineyam aule, signalatum de quinque signis et armis hospicii, totum novum, de 15 empans sur 12, c'est-à-dire 3,35 m sur 2,70 m. A-t-on ici quelque indice des dimensions de la cheminée? Ou se protège-t-on des escarbilles grâce à un véritable paravent de drap visiblement

^{111.} Un autre banquale aux armes de Bertrand et des Garaud dans l'hôtel de Mons.

^{112.} Détails et transcriptions dans nos articles cités sur les Tornier.

^{113. 3}E 14 447, f° 23-25, 1413.

^{114.} Unum bancale longitudinis XX palmorum viridi coloris cum diversis signis, unum bancale longitudinis trium cannarum viridis coloris, unum bancale viridi coloris cum diversis signis longitudinis duodecim palmorum, unum bancale rubey coloris cum diversis signis longitudinis quatuor cannarum perforatum in medio. On notera les grandes dimensions de ces pièces (2,70 m, 5,40 m, 4,50 m, 7,20 m) qui paraissent incompatibles avec un cadre de vie resserré à sa seule chambre.

^{115.} La diffusion de l'héraldique hors des cercles nobles est démontrée pour la fin du Moyen Âge, en Italie mais aussi dès la fin du XIII^e siècle chez les échevins parisiens (Boris Bove, *Dominer la ville. Prévôts des marchands et échevins parisiens (1263-1350)*, Paris, C.T.H.S., 2004), chez les notables de Dijon (Thierry DUTOUR, *Une société de l'honneur. Les notables et leur monde à Dijon à la fin du Moyen Âge*, Paris, H. Champion, 1998)...

^{116.} Quatre pièces de bancal cum campo albo operatorum diversis coloribus cum signis azemarorum et cum aliis signis barratis quorum unius est longitudinis trium cannarum et alterum duarum cannarum longitudinis.

^{117.} Item unum banquale viridis coloris cum tribus scutis in quibus sunt flechis videlicet tres fleche in quolibet scuto cum rosis albis et rubeys longitudinis duarum cannarum cum dimidia. Item unum bancale viridis coloris cum duobus scutis et in quolibet scuto sunt tres fleches cum rosis albis et rubeys longitudinis duarum cannarum. Item unum banquale viridis coloris longitudinis XIIII palmorum cum duobus scutis et in quolibet scuto sunt tres fleches cum rosis albis et rubeys. Item duos banquales antiquos planos viridis coloris parvi valoris decem palmorum longitudinis quodlibet.

^{118.} A.D. Haute-Garonne, Série E, liasse 502, 1461.



Fig. 5. Annonciation, XV° siècle, acquis à Arras par Yvon de Cugnac. On notera plus particulièrement le carreau au sol, la tenture. B.M. de Toulouse, Ms 140, f° 9v.



Fig. 6. *Obsecrote.* Livre d'heures de Pèlerin Frison, xv° siècle. Ce peintre a aussi travaillé pour les capitouls. Tenture murale, coussin ouvragé. *B.M. de Toulouse, Ms 2842, f^\circ 142v.*

fabriqué à partir d'une tenture? Chez le sédier Pierre Vaquier, on inventorie d'abord *quoddam pannum ad ponendum ante chamineam*, puis *unum panum lane operatum in aliquibus partibus ad tenendum ante chamineam* est vendu 13 sous 1 denier.

Maisons et intérieurs toulousains blasonnent. Les armoiries frappent portail et clés de voûtes, la vaisselle précieuse, les courtines, les banquiers, les carreaux, les tentures murales, de nombreux objets personnels (le sceau, les livres, armes...), répondant peut-être à des peintures murales armoriées (119). Des armoiries sont présentes aussi sur des couvertures, là encore dans des catégories sociales diverses, même si elles sont plus massivement présentes chez les notables, nobles ou non. Ces armoiries sont-elles brodées? peintes? Les quelques indices glanés çà et là (comme pour les banquiers) tendent à montrer que les deux techniques sont utilisées.

Le scarcelier Germa Olivier étend sur un des lits une courte pointe verte à ses armes: (cum signo Oliverii), Guilhem del Pont a unam vanuam signalatam diversis signis decoratam, le sédier Pierre Vaquier a une couverture blanche avec cinq signes, Jeanne de Latour une verte avec un signe au centre. Encore une fois, Bertrand Tornier et Guilhem Azémar possèdent tous deux une belle collection de couvertures de prix où le rouge et les tissus ou fils d'or dominent, mais aussi le vert et le livide utilisé en doublure: pour Bertrand Tornier, six au total, dont quatre armoriées, dont une de berceau (120), chez Guilhem Azémar, huit couvertures de prix, dont trois armoriées, dont trois de berceau (de soie, avec du tissu d'or, deux armoriées), ainsi que deux couvertures de soie doublées de toile livide (121).

On voit donc se dessiner des ensembles pensés, assortis, entre bancals, coussins, courtines, dessus-de-lit et couvertures de berceau aux couleurs éclatantes, aux reflets soyeux pour certains. Les armoiries chantent le lignage, sa transmission et ses alliances, mais sont aussi des objets ostentatoires, des marques de supériorité sociale, induisent des dépendances lorsqu'il s'agit de gages.

Enfin, dans un nombre très limité de demeures toulousaines, les murs se parent de tentures peintes, de draps, parfois de laine, peints: panum, panum laneum, pannum laneum paramenti, panesius, telerium, paramentum, paramentum tele, pargerium/pergerium, pictum ou depictum (122).

Que sait-on des toiles peintes médiévales? Elles apparaissent en général dans des inventaires de chapelles, d'église, dans des commandes princières (123). Le musée des Beaux-Arts de Reims conserve une vingtaine de toiles peintes (deuxième moitié du XV^e-début XVI^e siècle) qui proviennent de l'ancien Hôtel-Dieu. Une de ces séries, neuf toiles datées du milieu du XV^e siècle, illustre la Passion. Leur dimension moyenne est de 3,50 m sur 3,40 m, et chaque toile est constituée de trois lés de chanvre. Ces toiles étaient probablement exposées à la vue des malades pendant la semaine sainte, sur le chemin de la chapelle. Il s'agit bien de toiles peintes, et non teintes, même s'il s'avère, grâce aux analyses et études très fines, que des procédés de l'art de la teinturerie ont été adaptés ici, permettant de rendre plus solide une peinture fragile issue de méthodes peu coûteuses (124).

^{119.} Cf. le texte de Virginie CZERNIAK dans ce volume. Sur les coussins, carreaux et banquiers, nos remarques vont dans le sens de celles de F. Piponnier pour la Bourgogne (art. cité, p. 430-433) bien que le foisonnement héraldique semble bien plus répandu à Toulouse. Il en est de même à Barcelone où les armes de la ville frappent les tissus des Conseillers de Barcelonne mais aussi les objets et textiles de leur maison, cf. Thomas LÜTTENBERG, « Le tissu comme aura. Les fonctions des tentures à la cour d'Aragon et à Barcelone (xiv°-xv° siècles) », dans Les Tentures médiévales..., M.E.F.R.M., t. 111 (1999), p. 373-392.

^{120.} Unum copertorium panni usati morati signalatum circa et in medio de armis dicti hospicii et cum quadam rota in medio; unum copertorium panni garanse rubee signalatum de armis dicti condam Bertrandi et del Falguar et sunt XXIIII signa, et cette couverture est fourrée de vair; unum copertorium ciricis quatuor carteriorum bornatum de rubeo cum signis stellarum et de Mons; unum copertorium de bres panni garanse cum quinque signis domini Bertrandi et eius matris condam.

^{121.} Avec un berceau, unum copertorium de bres cum signis dels Rox et del senhoros; dans la même chambre, unum copertorium ciricis rubei; dans la chambre de sa femme, avec d'autres tissus précieux, unum copertorium de bree copertum de cirico rubei colorie, d'une canne de long sur 5 empans de large, usé, unum copertorium cirice rompu et vieux cum panno aureo in medio signatum de duobus signis quorum est duorum gossetorum et aliud duarum barrarum (deux chenêts et deux barres), unum copertorium ciricis barratum viridi coloris et aurelh ruptum foleratum cum tela livida, de 17 empans sur 14, aliud copertorium ciricis barratum ad longum viridis et rubey coloris foleratum cum tela livida, de 19 empans sur 14, unum copertorium de bres cum panno aureo de 6 empans sur 4, et deux petits draps brodés de soie rouge (raudata de cirico rubeo); dans une autre chambre, unum lodicem signalatum de diversis signis

^{122.} Cf. transcriptions jointes en annexe. Lorsque le terme *pictum/depictum* manque, peut-on imaginer qu'il s'agisse de tapisseries ou de broderies, ces dernières existant pour d'autres tissus d'ameublement?

^{123.} Commandes des décors éphémères des princes, bourguignons par exemple, ou pour décorer les palais de la Couronne d'Aragon...

^{124.} Nous remercions très vivement le Musée des Beaux-Arts de Reims qui nous a fait gracieusement parvenir toute une documentation dont l'étude de Monique FAVRE-COMMUNAL, « La Passion du musée de Reims. Étude technique et iconographique de toiles peintes du

En dehors de tissus peints plutôt septentrionaux ou italiens (125), les exemples catalans de *tela* ou *draps de pinzel* montrent que des toiles peintes sont commandées dans la couronne d'Aragon aux XIVe et XVe siècles à des peintres connus pour la cour (courtines, décors, ornement de chapelle, de château), pour des cathédrales et églises (Annonciation, Vierge à l'Enfant, figures de saints et de saintes, Calvaire, pour protéger des retables...) (126), mais ornent aussi les maisons des notables de Barcelone (127). À Aix-en-Provence, pour des milieux sociaux comparables à ceux de l'oligarchie toulousaine, Noël Coulet et Lucie Larochelle signalent quelques *panni historiati*, sans plus de détails (128), à Saragosse, Jean-Pierre Barraqué n'en a pas rencontré. L'enquête est désormais ouverte pour le Languedoc, le Toulousain...

Pour les cas rémois et catalans, on a bien des exemples de toiles peintes à main levée, par des artistes connus ou anonymes, mais dans d'autres cas, notamment pour certaines toiles de Reims, on les obtient par xylographie ou impression au bloc, autant de procédés qui sont attestés en Italie au Moyen Âge, dans le Gers et à Toulouse pour les époques moderne et contemporaine (129). Le nombre important de mentions relevées dans les inventaires des belles demeures toulousaines, ou dans la boutique du sédier Pierre Vaquier, pourrait s'expliquer par une production locale ou régionale, à moins que ces pièces ne fassent l'objet d'un commerce plus lointain (130).

Revenons à la série de tentures peintes (pannum pictum, paramentum pictum, telerium pictum) (131) des inventaires toulousains (cf. transcriptions en annexe).

Les scènes et motifs représentés renvoient à l'univers armorié déjà évoqué mais les thèmes religieux l'emportent largement (132). Ce décor religieux nourrit-il la piété quotidienne des habitants de la demeure, est-il le garant visible de leur orthodoxie, participe-t-il, au même titre que les amulettes et reliquaires abrités dans les coffrets, à la protection de la maison? On constate que la Vierge est la plus figurée: deux Nativités chez Guilhem Azémar (dum jacebat de puerperio), la Vierge seule (Pierre Vaquier) ou avec « d'autres figures » (Guilhem Azémar), Marie et saint Barthélemy (Pierre Vaquier). De même les saints: les douze Apôtres (Guilhem Azémar), saint Georges, saints Pierre et Paul (Pierre Vaquier), saint André (Jean Faure), sainte Catherine (Arnaud de Bosco (133))... Mais aussi une Crucifixion, une vie de Job (Guilhem Azémar), la Sibylle (Pierre Vaquier)... Enfin, les Âges de l'Homme (Guilhem Azémar), les mois de l'année (Jacques de Laval), la Fontaine de Jouvence (Guilhem Azémar, Jacques de Laval), la Châtelaine (134), des bêtes, des lièvres et des animaux au milieu de feuilles de vigne

xv° siècle », dans *Les tentures médiévales dans le monde occidental et arabo-islamique*, *M.E.F.R.M.*, t. 111 (1999), p. 357-371. Dans le même volume, l'article de Dominique Cardon décortique tout le processus de fabrication de tels tissus: « La teinture, l'impression et la peinture des tentures et tissus d'ameublement dans l'Arte Della Lana (Florence, Bibl. Riccardina, Ms. 2580) », *ibidem*, p. 323-356.

^{125.} Dominique Cardon (art. cit.) recense ces tissus dans des collections ou des mentions d'archive en Europe du nord, Italie et Catalogne. 126. Toute notre gratitude aux conservateurs du Musée National d'Art Catalan de Barcelone, Montserrat Pagès et Francesc Ruiz, de même à Rosa Alcoy, professeur à l'Université de Barcelone qui nous ont transmis de multiples informations éclairantes.

^{127.} Thomas LÜTTENBERG, article cité, p. 389-392. Les interdits somptuaires montrent que tissus peints et tentures sont utilisés lors des fêtes familiales (mariages, baptêmes, enterrements). Il cite aussi des courtines peintes pour les lits, mais surtout pour la seconde moitié du xv° siècle.

^{128.} Des tapisseries? Noël Coulet, Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale (milieu XIV-milieu XV siècle), P.U.P., 1988, p. 328, pour les salles de deux auberges aixoises dans la première moitié du XV siècle. Lucie Larochelle, Boni, probi et possidentes. Pouvoir et notabilité à Aix-en-Provence entre 1400 et 1535, Doctorat Université Aix-en-Provence 2002, p. 392. Noël Coulet, que je remercie très vivement, a confirmé que le sujet représenté sur ces draps n'est pas indiqué; il n'a pas vu qu'ils fassent l'objet d'un commerce. Des toiles peintes sont connues en Provence mais pour le cercle de la famille princière angevine (cf. Dominique Cardon, article cité).

^{129.} Dominique Cardon étudie un traité italien et les différentes étapes de fabrication: teinture du fond (mais pas toujours), décors peints à main levée, enlevage et rongeage de certains colorants; elle repère d'autres techniques dans le même traité ou dans d'autres sources de la fin du Moyen Âge: le pochoir, le décor imprimé à la planche ou au bloc, le batik. Les tissus utilisés pour être peints sont les serges de laine ou de lin, les draps de soie et les bouquerans. Les musées toulousains ne conservent pas a priori de telles pièces, une démarche est en cours auprès d'autres musées méridionaux. Sur l'impression au bloc, et pour la région toulousaine, nous remercions vivement Christine Arribaud qui nous a fait bénéficier de ses connaissances expertes. Une manufacture existait dans le Gers et à Toulouse pour les périodes postérieures, mais les tissus conservés (plutôt d'habillement) datent des xixe et xxe siècles.

^{130.} Aucune provenance n'est cependant notée.

^{131.} Des toiles peintes sont des dessus-de-lit, des courtines, des banquiers, cf. supra. Paramentum n'est pas le seul terme à désigner des tentures murales: pannum ou teulerium semblent tout autant renvoyer au même objet.

^{132.} Notons que chez Pierre Sédier certaines pièces sont dans la boutique, donc peut-être destinées à des particuliers mais aussi à des églises.

^{133. 3}E 4468, f° séparés, 1445, vente à l'encan des biens de maître Arnaud de Bosco, maître en médecine (non vu par Claude Sicre).

^{134.} *Ibid.*, *aliud paramentum in quo est ymago de la Chastelana*, vendue 5 sous tolsans. Allusion à *La Châtelaine de Vergy*, conte très diffusé à la fin du Moyen Âge, en vers puis en prose (*Dictionnaire des Lettres Françaises*, *Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, p. 260-261) ou à un motif du Château d'Amour tiré du *Roman de la Rose*, dont on a une mention sur une toile peinte de Barcelonne (art. cité de Thomas LÜTTENBERG)?

(Guilhem Azémar, Jacques de Laval), des ramages (Pierre Vaquier): ces motifs peuvent être lus comme purement décoratifs, introduisant dans ces pièces citadines un morceau de jardin ou de nature stylisée, mais aussi comme une ouverture vers les savoirs et la littérature de la fin du Moyen Âge.

Ces toiles sont de dimensions diverses. Les plus petites font 1,10 m de long, la plus grande 5,40 m sur 2,45 m, la moyenne tourne autour de 3 m/3,60 m sur 2 m/2,25 m, certaines pouvant d'ailleurs constituer des paires, des ensembles. Trois *pergeria* ressemblent davantage à une très longue bande (135).

Les inventaires les citent pêle-mêle avec d'autres objets et tissus précieux de la maison, tantôt rangées dans des coffres, tantôt encore en place (136). On les rencontre dans l'aula et la chambre, ce qui est attendu pour les deux espaces dont le décor est le plus soigné parce qu'à la fois lieux de vie et de représentation sociale.

Ainsi trouve-ton dans l'aula de Guilhem Azémar, une Nativité; dans la chambre, les Âges de l'Homme et une Nativité de mêmes dimensions (une paire?), la plus grande toile peinte représentant les douze Apôtres, un tissu armorié et cette longue bande représentant des lièvres et d'autres animaux parmi des feuilles de vigne. Dans deux autres chambres, la toile peinte est en place, en tête de lit (in capite cuiusdam lecti) et représente dans un cas la Fontaine de Jouvence, dans l'autre, la Vie de Job.

Mais plus étonnant, ces toiles décorent aussi le portique qui prolonge l'*intrata* et donne probablement sur la cour. Ce portique est un espace de circulation par lequel tout visiteur pénètre dans la maison, mais aussi un espace de convivialité, meublé (137) et décoré, à l'ombre et au frais. Sous le portique de Guilhem Azémar, encore au mur, deux toiles de dimensions équivalentes, représentant une Crucifixion, la Vierge Marie et d'autres figures. Chez le sédier Pierre Vaquier, une toile peinte de 3,60 m de long (sujet non précisé) décore l'*ambulatorius*. Ces toiles parfois suspendues dans des espaces ouverts sont-elles très chères? En 1416, les biens du sédier Pierre Vaquier sont vendus neufs (venant directement de l'ouvroir où ils ont été aussi inventoriés) ou d'occasion (ceux qui décoraient son intérieur). Le prix des toiles peintes varie entre 6 sous et 4 deniers... Elles sont donc abordables pour les plus riches mais restent hors de portée des plus humbles (138).

En guise de conclusion, que retenir?

Des contrastes: entre les beaux objets, neufs, et une multitude en mauvais état, y compris dans les meilleures maisons. Effet de source? Signe que l'on ne jette rien? Indice des revirements de fortune?

La variété du décor des intérieurs des maisons toulousaines en fonction de la fortune du propriétaire. Ce critère n'est cependant pas toujours pertinent: certains Toulousains modestes possèdent des meubles, objets, éléments de décor textile que l'on ne s'attendrait à trouver que chez les plus influents. Les listes de prix montrent que ces pièces ne sont pas forcément hors de portée et l'on peut supposer qu'une production variée permet tout un éventail de produits et de prix. D'autre part, n'écartons pas la part de l'envie et du goût qui pousse à acquérir quelques beaux objets ou des pièces qui fassent de l'effet. Il est cependant incontestable que les intérieurs les plus meublés, les plus ornés, faisant la part belle au superflu et à la parade sociale sont ceux des Toulousains qui appartiennent aux élites urbaines, les nobles, surtout lorsque la noblesse est récente, les épiciers, marchands drapiers, sédiers, changeurs, mais aussi les hommes aux talents intellectuels et techniques tels que les diplômés en droit, les médecins, un forgeron-armurier ou un boursier...

La mobilité et la modularité des décors. Des meubles sont pliants (tables, chaises), susceptibles d'être déplacés ou adaptés au nombre de personnes présentes. L'on peut faire suivre avec soi les candélabres, les pare-feu, les tabourets, les carreaux, les berceaux, à l'intérieur, dehors, sous le portique ou au jardin. La vaisselle de table et le décor textile varient selon les circonstances: décor ordinaire, quotidien, mais aussi décor soigné, voire ostentatoire, pour les jours de fête ou dans des espaces privilégiés. Chez les plus riches, toute la palette existe.

^{135.} Une fort longue bande : plus de quatre, six et sept mètres, sur 0,45 m à 0,90 m de large. Sont-elles les traces de gages déposés par des débiteurs de Guilhem Azémar, de Jacques de Laval ? Ou les tendait-on autour de la pièce ?

^{136.} D'autres sont énumérées à la suite d'autres meubles qui ne sont pas des coffres: on peut donc penser qu'elles sont aussi en place.

^{137.} Cf. supra, tables, bancs, armoire et même berceau...

^{138.} À tire de comparaison, en 1415-1416: une servante gagne annuellement environ 4 livres, les serviteurs du Collège de Périgord, environ 6 sous 3 deniers par mois, cf. Philippe Wolff, *Commerces...*, p. 437, 440.

Des intérieurs colorés: nappes et draps blancs, rayures, galons et couleurs des couvertures et dessus-de-lit, coussins et banquiers éclatants, voire armoriés, courtines et tapis de table de couleur... Murs peints? De façon assurée, des murs ornés de tentures, des toiles peintes plus à la portée de la bourse des notables toulousains que les tapisseries.

On a remarqué la récurrence des objets et décors armoriés, qui font peut-être écho à des peintures murales ou à des pavements armoriés. À Toulouse, l'oligarchie est composite, et elle se renouvelle à la fin du Moyen Âge. Ces notables, d'origines très diverses, constituent progressivement une identité urbaine et une conscience affirmée de groupe, fondées sur l'histoire toulousaine, sur des mots, sur des codes et des références culturelles (139). L'une des racines de cette identité puise dans la chevalerie urbaine. La diffusion de l'héraldique est un des aspects de cette conscience identitaire: le décor coloré et armorié des intérieurs des notables toulousains fait écho aux *Livres des Histoires* où ces mêmes hommes se font portraiturer sous leur blason, dans des couleurs éclatantes (140). Ces hommes blasonnaient sans doute par snobisme, par mode, mais aussi parce qu'ils avaient assimilé les codes de cohésion des élites toulousaines.

*

ANNEXE

Notations de parements et de tissus peints dans les inventaires et ventes à l'encan

La canne vaut à Toulouse 1,796 m, l'empan 0,224 m.

A.D. Haute-Garonne, 3E 5897, XI, f° 4v-14, inventaire de noble Bertrand Tornier, 1402

À Toulouse, dans l'aula, rangés dans un coffre,

(...) duos panesios pictos (...)

dans un coffre de la chapelle,

(...) cinq pièces de courtine de serge tannée avec (illisible) et les armes dudit Bertrand

unum panum antiquum pro paramento inscriptum de diversis rebus (...)

unum paramentum sive cubertam vert à placer devant la cheminée de l'aula, signalatum de quinque signis et armis hospicii, tout neuf [3,35 m x 2,70 m] (...)

unum paramentum staminie nigri cum signis hospicii et Ispanhie, vieux et troué, [3,15 m x 2,70 m]

Dans l'hôtel campagnard de Mons, dans la chambre du maître de maison,

IIIIor pecias tele blanc pro cortinis lecti pictas de uno leporario cum armis dicti condam domini Bertrandi incadenatis

A.D. Haute-Garonne, 3E 5897, XI, fo 27 à 32, inventaire de Guillaume Azémar, drapier, 1402

in aula

(...) Item unum pannum pictum quinque palmorum tornis cayronis in quo est depicta ymago beate Marie virginis dum jacebat de puerperio... [1,12 m]

In intrata dicti hospicii (...) in porticum dicti hospicii exteriori,

(...) Item unum panum pictum existentem in pariete dicti portici in quo est depicta ymago cruciffixi ruptum et modici valoris undecim palmorum longitudinis et septem amplitudinis $[2,46\ m\ x\ 1,56\ m]$

Item alium panum pictum de ymagine beate virginis Marie et aliis diversis ymaginibus undecim palmorum longitudinis et quinque amplitudinis $[2,46 \text{ m} \times 1,12 \text{ m}]$ (...)

In quamdam cameram dicti hospicii in qua cubabat domina Johanna relicta dicti Guilhelmi Azemarii, (...)

^{139.} Cf. nos contributions lors de séminaires ou journées d'étude FRA.M.ESPA. en nov. 2005 et juin 2006, au séminaire de Pierre Monnet (E.H.E.S.S.) en juin 2007. Nous proposerons une synthèse au colloque de Cerisy, *Distinction et supériorité sociale*, septembre 2007.

^{140.} Nous renvoyons à François BORDES, Formes et enjeux d'une mémoire urbaine au bas Moyen Âge: le premier « Livre des Histoires » de Toulouse (1295-1532), thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 2007.

Item unum pannum laneum paramenti in quo sunt picte et formate ymagines duodecim apostolorum trium cannarum vel circa longitudinis et undecim palmorum amplitudinis vel circa et ruptum in uno capite [5,38 m x 2,46 m]

Item alium pannum laneum paramenti signatum de signis etatis hominum (sic) longitudinis duarum cannarum et sex palmorum et amplitudinis decem palmorum [3,59 m x 2,24 m]

Item alium pannum laneum paramenti in quo est picta et instoriata ymago beate Marie virginis dum jacebat de puerperio duarum cannarum et quinque palmorum longitudinis et decem palmorum amplitudinis [3,59 m x 2,24 m] (...)

Item unum pergerium lane signatum de signis et formis leporariorum et aliorum diversorum animalium et cum foliis vitis duarum cannarum et quinque palmorum longitudinis et IIIIor palmorum amplitudinis [4,71 m x 0,89 m] (...) in quadam alia camera situata prope porticum dicti hospicii.

(...) Item unum pannum depictum existentem in capite cuiusdam lecti in dicta camera parvi valoris in quo panno est depictus fons juventus decem palmorum vel circa longitudinis [2,24 m]

in quadam alia camera dicti hospicii existente de super carrieriam,

(...) Item unum pannum pictum et istoriatum de vita Jop ruptum laniatum perforatum et antiquum XIIII palmorum longitudinis et novem amplitudinis [3,12 m x 2,01 m]

A.D. Haute-Garonne, 101 H 110, inventaire de Jacques de Laval, boursier, 1404 (second cahier, 8 f°)

In camera alta supra carreria servinieriis [chambre de Jacques de Laval]

Primo una caxa abietis longitudinis VII palmorum amplitudinis III palmorum

In qua caxa invenit duo pergeria coloris blani unum cum mensibus anni depictis longitudinis IIII cannarum et amplitudinis II palmarum [7,18 m x 0,45 m] et aliud pergerium est coloris blani cum bestios longitudinis trium cannarum cum dimidia et amplitudinis duorum palmorum et quarti [6,28 m x 0,50 m]...

A.D. Haute-Garonne, 3E 14447, f° 23-25, inventaire de noble Raimond Embry, 1413

Dans une chambre (registre très abîmé),

(...) unum paramentum depictum in quo est vita sancti osterii/oscarii? depicta tele (...)

A.D. Haute-Garonne, 3E 6736, f° 1-31, inventaire des biens de Pierre Vaquier, sédier, novembre 1415

Dans son hôtel rue de la Dalbade,

In operatorio,

- (...) Item unum panum pictum in quo est ymago beate Marie longitudinis IX palmorum vel circa [2,01 m] Item unum alium panum pictum in quo est ymago sancti Georgii longitudinis IX palmorum vel circa [2,01 m] Item unum alium panum pictum diversorum colorium in quo sunt ymagines sanctorum Petri et Pauli (...) in retro botigue
- (...) Item unum telerium ad faciendum frangas
- (...) Item unum pannum pictum veterem diversorum colorium (...) in aula bassa.
- (...) Item unum panum pictum diversorum colorium longitudinis VII palmorum vel circa [1,56 m] (...) Item unum panum pictum diversarum figurarum

Item unum alium pannum pictum fractum

In ambulatorio,

- (...) Item unum panum pictum parvi valoris longitudinis II cannarum vel circa [3,59 m]
- (...) Item unum panum lane operatum in aliquibus partibus ad tenendum ante chamineam (...)

in i... leratum super operatorium, (...)

quemdam pannum pictum parvi valoris (...)

A.D. Haute-Garonne, 3E 6736, 16 folios séparés, vente aux enchères des biens de Pierre Vaquier, sédier, janvier-février 1416

Prix de certains des tissus décrits dans l'inventaire (et d'autres) avec les noms des acquéreurs. Item unum pannum depictum veterem, Arnaldo de Strabot carrarie Judeys Aquis, 2 s. 1 d. Item unum pannum depictum in quo sunt depicte ymagines beate Marie et beati Bartholomei, Johannis Gaillardi, 2 s. 2 d. Item alium pannum depictum in quo est depicta ymago beati Georgii, Petro Juliani, 2 s. Item alium Petro de Curdano de Sancti Cipriani, 2 s. 3 d.

Item quasdam cortinas viridis coloris cum virgis, 16 s. 6 d.
Item quoddam antiquum pannum depictum 12 d.
Item quoddam pannum ad ponendum ante chamineum 13 s. 1 d.
Item quemdam alium teulerium depictum, 6 s. 4 d.
Alium teulerium depictum, 6 s. 4 d.
Alium teulerium 10 d.
Item quoddam pannum tele depictum ymagine vocata Sebilia, Petro Olerii, 21 d.
Item alium pannum tele depictum dicto Petro Olerii, 4 d.

A.D. Haute-Garonne, 3E 4395, f° 316-319v, inventaire des biens de Jean Fabri, épicier, 1422

in camera in qua dormebat dictus Johannes Fabri deffunctus, (...) Item unum pannum depictum in quo est depicta vita sancti Andree

A.M. Toulouse, II 27/3, inventaire de Raimond d'Aurival, 1423 (très incomplet car découpé)

(...) Item reperiit unum paramentum tele depictum fonte juvenum longitudinis duarum cannarum (...)

A.D. Haute-Garonne, 3E 4468, folios détachés, vente aux enchères des biens de feu Arnaud de Bosco, maître en médecine, 1445

(...) unum paramentum in quo est ymago Beate Katharine cum sua vita, 11 s. 4 d. tol. Item aliud paramentum in quo est ymago de la Chastelana, 5 s. tol.